Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada....... $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 24 décembre, 1924 No. 42

Le Collège Mathieu

Nous consacrons cette semaine un assez large espace au compte rendu des fêtes d'inauguration du nouveau Collège Mathieu agrandi.

C'est que l'événement est de première importance pour toute la population franco-canadienne de la Saskatchewan.

L'ancienne construction était devenue trop petite pour répondre aux besoins. Avec la nouvelle construction qui s'adapte parfaitement bien à l'ancienne, le Collège français de la Saskatchewan est maintenant en mesure d'aménager commodément 175 élèves. Les salles communes sont vastes, bien éclairées, de belle apparence. Tout l'édifice, à l'extérieur comme à l'intérieur, est imposant, réellement digne de l'oeuvre qu'il abrite, de l'idée qu'il représente, c'est-à-dire de l'éducation classique pour la jeunesse française de la Saskatchewan.

Mais le nombre actuel d'élèves est tout à fait insuffisant.

C'est une lacune à combler sans retard. Et pour cela que faudrait-il? D'abord une conviction plus profonde de la nécessité de la haute éducation pour assurer l'avenir de la race française dans cette province, ensuite une volonté plus ferme dans chaque famille d'assurer au moins à l'un de ses membres les avantages inappréciables de cette haute éducation.

La population française de la Saskatchewan compte de sept à huit mille familles. Il est évident que si tous comprennent parfaitement leur devoir et sont prêts à s'imposer les plus généreux sacrifices pour accomplir ce devoir, le Collège français de la province sera vite rempli d'une jeunesse studieuse et brillante qui autrement faillirait à la tâche que lui réserve l'avenir.

Parents chrétiens, voilà votre devoir, voilà l'héritage que vous devez léguer à vos enfants.

Pourquoi ne prendrions-nous pas en cette fin d'année, une résolution que déjà notre coeur approuve, mais que peut-être nos faibles ressources nous font hésiter à mettre immédiatement à exécution?

Le temps presse lorsque les enfants grandissent. N'hésitons pas davantage et comptons sur Dieu. La Providence ne trompe jamais ceux qui mettent toute leur confiance en elle. N'attendons pas la richesse, ni même l'aisance pour réaliser un désir cher à nos coeurs.

Parents chrétiens, allez de l'avant, Dieu vous aidera.

A.-F. Auclair, O. M. I.

S. E. le Cardinal Bégin aux cardinaux de France

Québec. — La situation faite aux communautés religieuses de France par le gouvernement Herriot, a inspiré au vénérable archevêque de Québec, Son Eminence le cardinal Bégin, l'admirable lettre que nous reproduisons plus bas. Cette lettre est adressée aux cardinaux de France, dont l'appel si touchant en faveur des religieux et des religieuses de leur pays, viennent de remuer tous les catholiques. Elle est la réponse émouvante et sympathique qui ne sera certes pas sans atténuer le chagrin que ressentent en ce moment les chefs de l'Eglise de France.

Voici donc le texte de cette lettre:

Eminentissimes Seigneurs,

Vos Eminences connaissent les sympathies profondes qui nous attachent, nous descendants canadiens de vos vieilles familles françaises, à la France catholique.

Les événements très graves qui se déroulent actuellement dans votre noble pays, ne sauraient donc nous laisser indifférents. Et, si nous éprouvons une émotion douloureuse à la pensée des assauts violents dont l'Eglise catholique en France se trouve menacée, nous constatons, d'autre part, avec une joie très vive, que les enfants de cette Eglise, unis et dirigés par des pasteurs aussi zélés que vigilants, travaillent à organiser, sur le terrain de la défense religieuse, la plus digne et la plus fière des résistances.

Déjà, nos publications franco-catholiques de toute nuance, faisant échos à la lettre courageuse de vos Eminences et à d'autres lettres épiscopales françaises, ont applaudi de la façon la plus expressé, à ce mouvement.

De son côté, l'honorable premier ministre de la Province de Québec, M. Taschereau, dans un message très sympathique à la France n'a pas craint de dire hautement ce que le Canada doit au catholicisme et ce que le catholicisme représente de force sociale pour tous les pays.

Permettez, Eminentissimes Seigneurs, que j'exprime, moi aussi, à vos Eminences, et, dans vos personnes, à toute notre ancienne mère-patrie, le chagrin que je ressens, que ressentent tous nos compatriotes de langue française et de croyances catholiques, en voyant l'Etat français rompre de plus en plus avec les traditions les plus vénérables de votre nation.

Alors que des mains résolues replacent sur le Capitole le signe sacré de notre salut, est-ce le temps pour le gouvernement d'un pays chrétien de retirer son ambassadeur de la cité glorieuse où siège le successeur du Prince des Apôtres, le Vicaire auguste de Jésus-Christ?

Au lendemain d'une guerre affreuse qui a rallié sous les drapeaux, dans un élan admirable, tous les fils de la patrie, est-ce le temps d'interdire à ces centaines d'hommes et de femmes la prière en commun, cette prière paisible et forte, miséricordieuse et salutaire, qui restaure la santé des âmes et qui assure le relèvement des peuples?

Est-ce le temps d'introduire dans des établissements scolaires demeurés nettement confessionnels sous un régime rival, même absolu, la neutralité impie et funeste, destructive de l'idée de Dieu, de toute notion religieuse, et qui mène les sociétés aux abimes?

L'Eglise catholique, de par sa nature, jouit au plus haut degré d'un caractère international; et tout ce qui entame ses droits, dans quelque contrée que cette atteinte se produise, blesse la conscience catholique universelle. Aux noms des intérêts divins les plus chers, au nom de la liberté humaine bien comprise et de la civilisation véritable, au nom de l'avenir national de la France et son prestige dans le monde, j'ose, Eminences, formuler l'espoir que vos gouvernants suspendront l'exécution de leur triste programme; qu'au lieu de s'enfoncer plus avant dans le laïcisme, ils voudront revenir sur leurs pas; et qu'ils se préoccuperont de rendre à l'Eglise de Dieu, *dans la société française*, la place d'honneur qui lui appartient.

Les catholiques canadiens saluent de loin, avec fierté, la décision prise par leurs frères de France de défendre, sans faiblir et par tous les moyens légitimes, leur patrimoine religieux. Ils prient Dieu de soutenir jusqu'au bout, jusqu'au triomphe final, dans leurs luttes et dans leurs revendications, ces valeureux champions du droit. Ils les suivent avec confiance du regard. Ils les accompagnent de leurs voeux. Ils souhaitent que l'Etat français, purgé de tout venin révolutionnaire, et appuyé sur les immenses ressources morales et intellectuelles de la France, reprenne bientôt le chemin de ses historiques destinées.

Veuillez agréer, Eminentissimes Seigneurs, cette expression de franche sympathie que partagent, j'en suis sûr, avec mon coadjuteur, Mgr Roy, et mon Auxiliaire, Mgr Langlois, tous mes collègues dans l'Episcopat, et où se reflètent les croyances et les sentiments de tout un peuple.

J'ai l'honneur d'être
de Vos Eminences Révérendissimes,
le très dévoué serviteur et
frère en Jésus-Christ

†L. N. Card. BEGIN,
Arch. de Québec.

Archevêché de Québec,
1er décembre 1924.

A tous ses lecteurs, collaborateurs, correspondants, annonceurs, amis et bienfaiteurs, le

" Patriote de l'Ouest "

Souhaite une Bonne, Heureuse et Sainte Année

Le Pape condamne le Soviétisme

Rome.— Au Consistoire du 18 décembre, il n'y a pas eu de création de nouveaux cardinaux. Le Souverain Pontife a loué le congrès des Sociétés du Saint Nom, tenu à Washington, et auquel a parlé le président Coolidge, et il a condamné fortement le gouvernement soviète russe. On a dit que la mission de secours, envoyée par le Saint Siège en Russie, ne signifiait point l'approbation du gouvernement des Soviètes. "Au contraire, a-t-il déclaré, nous croyons de notre devoir d'exhorter spécialement les hommes au pouvoir, et tous ceux qui aiment la paix, la sainteté de la famille et la dignité humaine, de combattre de toutes leurs forces les dangers si graves et les injustices causés par le socialisme et le communisme.

"Ceci cependant ne doit pas diminuer notre sollicitude pour l'amélioration de la condition des travailleurs et du petit peuple en général.

Mgr Gauthier et M. A. Rivard, membres du comité permanent des Congrès Eucharistiques

Paris.— Le 25 novembre, à Paris, le comité permanent des congrès Eucharistiques internationaux a tenu une réunion sous la présidence de S. G. Mgr Heylen, évêque de Namur. Sa Grandeur a parlé du prochain congrès qui aura lieu à Chicago, en 1926.

Le comité a élu comme membres du comité, entre autres S. G. Mgr Gauthier, administrateur apostolique du diocèse de Montréal et M. le juge Adjutor Rivard, de Québec.

Le Canada, ainsi que la Chine, la Grèce, la Turquie, la Hollande, la Hongrie, le Luxembourg et la Russie n'avaient pas encore de représentants dans le comité.

La prochaine assemblée générale du comité aura lieu à Rome, en décembre 1925, à l'occasion du jubilé de l'Année Sainte.

L'Orange Sentinel attaque M. Latta sur la question du français

Régina.— L'hon. M. Latta, ministre de l'éducation s'est cru obligé de réfuter en chambre un article de l'Orange Sentinel, dans lequel on l'accusait, parait-il, d'avoir rendu le français obligatoire dans toutes les écoles de la Saskatchewan. L'article en question était intitulé, "Une victoire papale dans la Saskatchewan", et disait entre autres choses que le gouvernement provincial s'était livré aux évêques de Québec.

Le français obligatoire? Ca ne se voit que dans les écoles d'Angleterre, et les collèges du monde civilisé. Mais ce qui se fait de beau et de bien ailleurs chez les peuples cultivés, n'a pas encore trouvé et n'est pas prêt de trouver place dans l'esprit étroit des Orangistes.

Puis, M. le ministre de l'éducation sait fort bien qu'il n'a pas besoin d'aller jusque là pour répondre à nos justes bien qu'incomplètes revendications. Nous ne demandons du français que pour nous et nos enfants. Si les autres ont peur de se donner un tour de mâchoires et d'acquérir trop d'esprit en apprenant notre langue, c'est leur affaire.

L'un des chefs des troubles de la Rivière-Rouge vient de mourir

Winnipeg.— André Nault, l'un des partisans de Riel, vient de mourir à l'âge de 95 ans. Il était né en 1829 à Pointe Douglas.

C'est M. Nault qui déchaîna les troubles de la Rivière Rouge en 1870. Les arpenteurs anglais se trouvaient sur sa terre, et il alla avertir Riel de ce qui se passait. Celui-ci signifia aux fonctionnaires du gouvernement d'avoir à déguerpir, ce qui mit le feu aux poudres. M. Nault, s'indigna toujours que l'on appela "rebellion" la résistance des Métis.

"Nous ne voulions pas autre chose, disait-il, que la justice, nos droits, et que le gouvernement du Dominion nous consultât sur le genre d'administration qui convenait à la colonie."

Six fils et deux filles survivent à M. Nault.

Le messe de minuit par radio

Saskatoon. — Pour la première fois, les amateurs de radio pourront assister ce soir par radio à la messe de minuit, célébrée à l'église St-Paul de Saskatoon.

Le doyen du Sénat est mort

Ottawa.— Le doyen d'âge du Sénat canadien, John Yeo, 87 ans, est mort subitement à Charlottetown. Il représentait l'Ile du Prince-Edouard à la chambre haute depuis 1898.

Eclipse totale du soleil le 24 janvier

Toronto.— Une éclipse totale du soleil, phénomène qui ne se produit dans une localité particulière qu'une fois en deux ou trois siècles, aura lieu le 24 janvier prochain et sera visible dans tout le sud de l'Ontario et les états américains du nord-est.

Doisy vent tenter un autre exploit

Paris.— Le capitaine G. Pelletier Doisy, qui a accompli une envolée si remarquable de Paris à Tokio, l'été dernier, va tenter de se rendre sans arrêt, le 2 janvier, de Paris au lac Chad, dans l'Afrique centrale. La distance à parcourir en 20 heures est de 2,600 milles.

Les Etrennes du "Patriote"

En ces jours d'universelle réjouissance, d'échange de voeux et de cadeaux, on donne beaucoup de son temps, de son argent et de son coeur.

On pense à tout le monde, on s'étudie à n'oublier personne sur la liste de ceux que l'on veut obliger; depuis son plus intime ami, jusqu'au plus humble de ses employés, sans omettre le facteur à la visite fidèlement régulière.

Mais qui songera au plus dévoué des plus dévoués serviteurs? Personne ne vous porte plus dans sa pensée que votre journal. Personne n'a au coeur un amour plus profond de vos intérêts les meilleurs. Chacune des pensées, chacun des sentiments qui composent l'âme de ses pages, est une pensée de choix, est un sentiment d'élite, dont le souci de votre bien est la source, dont le but est de vous grandir à la mesure de vos plus saints devoirs, des plus nobles tâches d'ici-bas.

Pourquoi son nom ne vous est-il pas venu aux lèvres lorsque vous parliez à Dieu de vos amis, lorsque vous énumériez tout bas les destinataires des cadeaux dans lesquels vous désiriez enfermer toute votre âme? C'est que vous le portez peu en votre coeur.

Réparons cet oubli. Mettons le "Patriote" tout en tête de notre liste de cadeaux. Faisons un geste de patriotisme véritable et pratique, en lui trouvant un abonné de plus; quand même il faudrait pour cela retrancher $2. à la somme rondelette que nous jetons dans les coffres d'Eaton et de Simpson, pour des breloques et des colifichets inutiles.

Oh! si chacun de nous faisait au "Patriote" le cadeau d'un abonné!

Il est étrange et triste à la fois de constater combien, en fait, dans notre vie vécue, notre idéal est terre à terre. Nous pensons aux pieds de nos amis pour les chausser convenablement, à leur cou, pour le décorer ou l'emmitoufler précieusement, au teint de Monsieur pour lui offrir un rasoir, aux charmes de Madame pour les embaumer avant le tombeau, aux ongles de leurs mains pour leur conserver le lustre et la fraîcheur de leur printemps; mais nous ne pensons pas du tout à l'étincelle divine que Dieu a renfermée dans ce sac de pourriture, au trésor de fine intelligence et de grandeur morale dont quinze siècles ont chargé le flot de sang qui le vivifie. Dans nos préoccupations, tout pour le corps, rien pour l'esprit.

Changeons quelque chose à cela, à l'aurore de l'année nouvelle. Offrons à nos amis un abonnement au "Patriote", qui chaque semaine au cours de toute l'année, viendra leur redire dans la plus belle de toutes les langues, notre constant amour et nos voeux les plus sincères de santé, de bonheur et de succès.

Inauguration solennelle de la nouvelle aile du Collège Mathieu de Gravelbourg

De belles fêtes marquent cette inauguration en présence de S. G. Mgr Mathieu, de S. G. Mgr Prud'homme, des dignitaires du clergé et d'une assistance considérable. Eloquent sermon de Mgr Brodeur à la messe pontificale—Le banquet—La séance solennelle—Une belle souscription de $515 parmi les membres du clergé.

Les fêtes de Gravelbourg

Gravelbourg, Sask. — Au cours de son existence qui ne remonte encore qu'à peu d'années, Gravelbourg a déjà eu plusieurs fois le privilège de très belles fêtes religieuses et civiles qui lui ont valu l'honneur de visiteurs distingués.

Cependant, il n'est peut-être pas téméraire de dire que jamais circonstance *aussi solennelle* ne s'était présentée que celle qui marquait jeudi dernier, 18 décembre, un double événement d'importance générale: la bénédiction de la nouvelle aile du collège Mathieu et le treizième anniversaire de la consécration épiscopale du vénérable archevêque de Régina, fondateur de cette institution de salut pour la race française en Saskatchewan.

Une pensée délicate de piété filiale en réunissant ces deux fêtes, permettait non seulement à la population de Gravelbourg mais à toute celle de la province de présenter l'hommage de sa vénération, de son affection et de sa profonde gratitude à l'illustre éducateur qu'est Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, ancien recteur de l'Université Laval, que la Divine Providence a placée à la tête des destinées religieuses de notre province depuis treize ans pour l'honneur de l'Eglise et le bien des âmes.

Aussi bien, sans l'inclémence d'une température qui ne s'est jamais vue aussi rigoureuse depuis vingt ans à cette saison, c'est une foule encore bien plus considérable de prêtres et de fidèles, de représentants de toutes les classes sociales, qui se serait pressée à ces fêtes, car Sa Grandeur compte d'innombrables amis et le Collège Mathieu qui est son oeuvre de prédilection est hautement apprécié par tous aussi bien dans le diocèse de Prince-Albert que dans celui de Régina.

L'union des deux diocèces était d'ailleurs hautement marquée par la présence de Sa Grandeur Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et de son vicaire général Mgr Brodeur, tandis qu'une trentaine de prêtres formait une couronne imposante autour du vénérable métropolitain. On en trouvera la liste plus loin.

Une souscription de $515.

Quant à la sympathie et à l'appréciation du clergé pour l'oeuvre du Collège elle ne pouvait se manifester d'une façon plus magnifique et plus pratique que par la souscription spontanée parmi les membres du clergé présent qui recueillit en un tour de main à la fin de la journée la belle somme de $515. Il a suffi à M. l'abbé Ménard, curé de Verwood, de circuler parmi les confrères pour offrir au collège ce substantiel bouquet de chèques et de billets de banque.

LA MESSE PONTIFICALE

A 10 h. 30 la messe pontificale solennelle fut célébrée dans la grande et belle église paroissiale de Gravelbourg par Sa Grandeur Mgr Mathieu, assisté par Mgr Marois, vicaire général du diocèse de Régina; M. l'abbé Chs Maillard, curé de Gravelbourg; le R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., supérieur du Collège Mathieu; le R. P. Caron, O. M.I., professeur et préfet des études; M. l'abbé J. A. Morissette, curé de St-Victor.

La chorale du Collège dans l'exécution des chants litturgiques et de la messe harmonisée de Léonard en Fa se montra tout à fait à la hauteur de la circonstance et fit preuve d'une culture musicale vraiment remarquable chez de jeunes élèves.

Le sermon de circonstance prononcé par Mgr Brodeur, vicaire général de Prince-Albert, fit vibrer tous les coeurs à l'unisson de sa pensée claire et forte, de ses sentiments nobles et généreux exprimés avec une chaleur de conviction qui s'élève à la plus haute éloquence. Nous sommes heureux d'en reproduire ici le texte:

SERMON DE MGR BRODEUR

Evangelizare pauperibus misit me;
Il m'a envoyé pour évangéliser les pauvres;
S.-Luc, ch. IV. v. 18.

Monseigneur l'Archevêque,
Messeigneurs,
Mes Frères.

Notre Divin Maitre venait de commencer Sa vie apostolique. Après un long jeûne de quarante jours, dans le désert où Il avait connu les tentations du démon auquel Il avait infligé une honteuse défaite, "poussé par la vertu de l'esprit de Dieu," nous dit l'évangéliste, Il s'en retourna en Galilée. "C'est alors qu'il commença à prêcher la doctrine sainte qu'Il était venu apporter à la terre. Et, c'est par des miracles sans nombre qu'Il prouvera sa divinité et manifestera son irrésistible bonté et Sa toute-puissance. Malades guéris, douleurs consolées, courages raffermis, morts ressuscités, tout proclamera qu'Il est réellement le Sauveur promis et attendu. C'est au milieu d'un concert de louanges et d'acclamations que la foule s'attache à ses pas, sur tous les chemins de la Galilée. Elle Le suit partout, dans les synagogues où il enseigne, tout comme sur le bord des lacs et le sommet des montagnes. "Or, nous dit S. Luc, Il vint à Nazareth où Il avait été élevé." Nazareth où Il avait connu les douceurs de la vie familiale! Nazareth, où l'attendait sa Sainte Mère qui, de longs jours durant, avait suivi, par la pensée et la prière, le meilleur et le plus aimant des Fils! Et c'est dans la synagogue de Nazareth qu'il fait entendre au monde étonné ces paroles consolantes qui nous donnent tout le programme de Sa vie: "Il m'a envoyé pour évangéliser les pauvres!"

L'accomplissement de l'Ecriture

Vous savez, M.F., comment N.S. a réalisé cette parole du prophète Isaïe ! De la crèche au Calvaire, Il a prêché la pauvreté, Il l'a pratiquée, Il l'a aimée. Il l'a béatifiée: "Bienheureux les pauvres!" Et, continue le narrateur sacré, "N.S. ajouta, entre autres choses "praedicare annum Domini acceptum, et diem retributionis, misit me: Il m'a envoyé pour publier l'année des miséricordes du Seigneur, et le jour auquel Dieu rendra à chacun selon ses oeuvres. "Quia hodie impleta est haec Scriptura in auribus vestris; ce que vous entendez aujourd'hui de vos oreilles est l'accomplissement de l'Ecriture."

Souffrez, M.F., que je vous répète cet enseignement du Maître: "Ce que vous entendez aujourd'hui de vos oreilles est l'accomplissement de cette parole de l'Ecriture: Il m'a envoyé pour évangéliser les pauvres!" Je regrette pour vous, cependant, qu'une voix plus autorisée et plus éloquente n'ait été appelée à publier *ici* "l'année des miséricordes du Seigneur et le jour auquel il faut rendre à chacun selon ses oeuvres:" Pourquoi a-t-il fallu qu'en pareille circonstance, je sois seul à apparaître dans cette chaire pour vous dire que la parole du Maitre a toujours son application parmi nous, alors que tant d'autres auraient pu chanter les succès d'une oeuvre qui nous est chère, et le mérite des artisans, humbles et modestes, mais combien méritoires!— auquel nous le devons. Car, il importe de le dire et de le bien comprendre, en ce jour où dans la joie vous assistez à la bénédiction d'une aile nouvelle de ce collège pourtant nouveau, vous voyez le développement d'une oeuvre de dévouement et de sacrifices; une oeuvre nécessaire.

Les professeurs de nos collèges

L'oeuvre de nos collèges catholiques, dans tout le cours de notre histoire, depuis Mgr de Laval établissant son séminaire sur le rocher de Québec, ... a été faite de sacrifices et de dévouement. Fondés pour la plupart par de vénérables curés connaissant les besoins de leur peuple, ils ont rendu à notre pays des services inappréciables. Ils se sont développés au prix d'un dévouement d'autant plus admirable qu'il était ignoré, mais qui demandait chez ces pasteurs d'âmes une force de volonté peu commune qu'on ne se lasse pas d'admirer mais qu'on n'a pas toujours le courage d'imiter. Qu'ils sont grands dans notre histoire tous ces fondateurs de nos maisons d'éducation ! Et qu'ils sont admirables, dans leur dévouement inlassable et obscur, les continuateurs de leur oeuvre ! Songez, M. F., que ce sont des hommes auxquels la vie pouvait offrir et ses sourires et ses succès, qui, volontairement, dans toute la plénitude du talent et la force de l'âge, se renferment entre les quatre murs d'un collège, pour façonner à leur image l'âme de vos enfants ! La liberté !.... ce mot magique qui résonne comme une fanfare à nos oreilles,... la liberté, ils en diront la beauté, et la douceur à vos fils, mais ne la goûteront guère, eux, les esclaves du devoir et de la charité! Et, en retour, que demandent-ils? Ils ne travaillent pas pour s'enrichir, vous le savez. La nourriture et le vêtement, voilà bien souvent ce qu'ils recevront pour leurs forces dépensées et leur vie sacrifiée! Et ces hommes, pourtant, ce sont les intellectuels de notre race et de notre pays! Avec eux, le savant est chez lui: et chez eux, l'homme d'Etat va chercher les lumières dont il a besoin pour conduire les destinées de sa province et de son pays ! Et bien souvent, on l'a vu avec joie et reconnaissance, c'est parmi ces hommes de première va-

(Suite à la page 2)

Le nouveau Collège Mathieu, dirigé par les RR. PP. Oblats de Marie à Gravelbourg peut accommoder 175 élèves. Les dimensions de l'édifice sont de 205 pieds de longueur sur 54 de largeur. L'entrepreneur contructeur du Collège fut M. J. L. Guay, de Gravelbourg, Sask.

(Suite de la 1ère page).

leur que Rome choisit ceux qu'elle veut placer à la tête des diocèses pour les organiser et les développer. En retour, encore une fois, que nous demandent-ils ces vaillants éducateurs qui ont ouvert notre intelligence et modelé notre coeur? Rien; si ce n'est un peu d'amour.

Un peu de reconnaissance

Vous vous rappelez, MF., cette pa**role du grand** Lacordaire: l'amour **appelle l'amour!**" Pour ceux qui ont **tout sacrifié** pour nous, qui ont **veillé sur** notre jeunesse et nous ont **donné** le meilleur de leur vie, un **peu d'amour** et de reconnaissance. **Ne les oublions** pas dans nos prières; **donnons-leur** une place, la **meilleure** dans notre souvenir. Eux, **ils nous** *suivent partout, comme* **dans** le passé quand nous grandis**sions** près d'eux. En doutez-vous? **Qu'il** me soit permis d'en appeler **à votre** témoignage Monseigneur **l'archevêque.** Sont-ils oubliés ceux **que vous** avez formés ? Toutes ces **générations** d'élèves qui se sont **pressés** *au pied de votre chaire ne* **sont-ils** pas tous présents à votre **mémoire** ? Après avoir préparé les **pères** *aux luttes de la vie*, vous a**vez répété** aux fils les mêmes sages **conseils,** et, en retour, tous vous **ont voué** une reconnaissance éter**nelle.** Aussi, j'en suis sûr, dans les **heures** parfois solitaires de votre **vieillesse** pourtant active, vous de**vez vous** prendre à répéter ces pa**roles** du Père Delaporte:

"**Oui,** *je les revois tous*, c'est ma
famille entière,
"Vivante sous mes yeux comme
en mon souvenir,
"Présente à ma pensée ainsi
qu'à ma prière!
....
"Je les reconnais tous: et par-
fois il me semble
"Dans ce rêve joyeux, mais hélas
passager,
"Qu'autour de moi leur foule
accourt et se rassemble !

Les missionnaires des pauvres

Or, M.F., cette vie de dévouement **et de** sacrifices que nos éducateurs **de la** vieille province ont connue **et aimée,** elle est également celle **des Pères** qui, dans le collège Ma**thieu,** se dépensent sans compter. **En retour,** ils ont droit à notre dé**vouement** et à nos sacrifices: "L'a**mour** appelle l'amour!" Ne leur **ménagez** donc pas la sympathie de **votre** coeur, l'encouragement de **votre** parole et surtout de vos ac**tes.** Qu'à votre exemple, vos fils **comprennent** ce qu'ils doivent aux **éducateurs** qui leur ont voué leur **vie,** en leur donnant leur temps, **leur** énergie et leur bonne volonté. **Car,** M.F., aujourd'hui plus que ja**mais,** il nous faut nous rappeler le **rôle** éminemment bienfaisant de **ceux** qui ont recueilli la parole du **Maître,** de ces hommes qui fidèles **à leur** devise et à leur vocation pas**sent** parmi nous en faisant le bien. **"Ils** ont été envoyés pour évangé**liser** les pauvres", ces fils de Maze**nod** qui depuis 1816 prêchent la **parole** de Dieu dans toutes les lan**gues** et sur toutes les plages. "Ils **ont** été envoyés pour évangéliser les pauvres", ceux qui en 1841 ont apporté sur les rives du St-Laurent le concours de leur dévouement et l'esprit apostolique qui les distingue. "Ils ont été envoyés pour évangéliser les pauvres", le Père Aubert et son jeune compagnon, celui qui devait être plus tard le grand Archevêque Taché, la gloire la plus pure de tout l'Ouest Canadien ! Et depuis 1845, vous savez aussi bien que moi comment ils se dévouent sans compter dans nos provinces aux vastes prairies et aux larges horizons. Dédaignant le confort de nos villes et de nos fertiles campagnes ils sont allés cueillir jusqu'au pôle nord la palme du martyr. S'ils ne sont pas tous tombés sous la hache meurtrière des "Pauvres" qu'ils voulaient pourtant *évangéliser et sauver*, ils *ont mérité* d'entendre la voix du Vicaire de Jésus-Christ sur la terre les appeler les "martyrs du froid". Pénétrés de l'esprit de leur fondateur, ils ont voulu se dépenser pour une autre catégorie de pauvres, les plus nécessiteux d'après cette pensée profonde de Lacordaire: "La première indigence, c'est l'indigence de la vérité!" Voilà pourquoi, après avoir ouvert leurs scolasticats et leurs juvénats, pépinières fécondes où ils se préparent des successeurs avant au coeur la même flamme, ils ont fondé, pour soulager "l'indigence de la vérité," cette *Université d'Ottawa si justement* célèbre et par ses bons combats et ses succès; ils ont accepté des *mains de son vénérable fondateur*, le superbe héritage du Collège qui écrit aujourd'hui une des *plus belles pages de sa courte histoire*. Comme toujours, ici comme ailleurs, et je devrais dire partout, les *Oblats de Marie Immaculée* peuvent arborer fièrement leur drapeau: la croix du Maître qu'ils servent avec désintéressement, et répéter avec Lui: "Ils nous ont envoyés pour évangéliser les pauvres; pour ceux qui veulent trouver la vérité et la science, ils font ici une oeuvre de dévouement et de sacrifices.

Viens, suis-moi

Et cette oeuvre faite toute d'abnégation, elle est l'oeuvre nécessaire à l'Eglise et à la Patrie. Lorsque Dieu veut choisir des apôtres, c'est à la porte des demeures du peuple,.... à la vôtre peut-être,... qu'Il va frapper pour en faire sortir, sans espoir de retour, bien souvent, les êtres chers que ne retiennent même pas les caresses maternelles. Il fait alors entendre sa voix qui invite: Viens, suis-moi ! Laisse-là les moissons qui murissent, les blonds épis qui se dorent et ondulent sous les chauds rayons de mon soleil bienfaisant ! Viens, suis-Moi ! tu seras moissonneur d'âmes ! Je compte sur toi pour remplir mes greniers de gerbes abondantes, de toutes les âmes que tu auras sauvées !.... Et cet adolescent choisi entre plusieurs, le vôtre, surpris d'entendre pareil langage, répète la parole du jeune Samuel: "Seigneur, vous m'avez appelé, me voici ! Que voulez-vous de moi ? .... Viens à ma suite; prépare-toi, dans le silence et la prière, loin des bruits du monde, à remplir le rôle sublime auquel je te convie ! Va vers ces prêtres chargés de façonner ton âme sur le modèle de la leur, pour que tu sois plus tard, à ton tour, un sauveur du peuple !

Nécessaires à l'Eglise

M. F., vous le comprenez sans que j'aie besoin d'insister: ils nous sont nécessaires dans notre Ouest Canadien, les collèges de St-Boniface, de Régina, de Muenster, d'Edmonton et de Gravelbourg. C'est dans ces maisons bénies, nouveaux Cénacles, que N.-S. embrasera des feux de Son amour et de Son zèle dévorant les âmes privilégiées qu'Il appellera à marcher à sa suite et à devenir les prêtres de Son Eglise. Si un jour, M.F., jour béni entre tous, le Divin Moissonneur passant *au milieu de vous*, s'arrête chez vous et vous demande vos fils, n'allez pas les lui refuser ! Considérez comme un honneur sublime de donner un de vos nombreux enfants au Dieu qui vous l'avait prêté: Il vous bénira en retour ! L'Eglise de l'Ouest avec ses problèmes si angoissants, a tant besoin de prêtres! Et viendra peut-être un jour où elle devra se suffire à elle-même ! à nous d'être prêts ! Et voilà pourquoi nous pouvons affirmer sans crainte d'être contredits: le collège Mathieu est une oeuvre nécessaire à l'Eglise.

Nécessaire à la patrie

L'est-il moins à la Patrie? Le Pays sera grand et prospère si le peuple est fidèle à ses devoirs envers Dieu d'abord. Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam; si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veille celui qui la garde, dit le psalmiste." Or, le collège Mathieu, donnant des prêtres à l'Eglise, aidera celle-ci à accomplir son rôle bienfaisant dans nos vastes contrées. Car, pour nous, la Patrie........ c'est le souvenir pieux, qui transmet aux enfants la gloire des aieux!"

La Patrie, pour nous, c'est toute cette immense étendue de territoire entre les deux océans qui baignent nos côtes. Partout nous sommes chez nous dans ce pays découvert par nos explorateurs et évangélisé par nos missionnaires. Nous ne permettrons à personne de nous faire l'injure de nous assigner la province de Québec **comme réserve**. Mais, pour que nos droits soient connus, reconnus et respectés, il nous faut des hommes capables de nous défendre dans les enceintes parlementaires et partout ailleurs où le besoin peut se faire sentir. Où se formeront les chefs de la Race, les défenseurs de la langue et de nos droits, les successeurs de ceux qui aujourd'hui nous défendent avec courage et persévérance? Dans nos collèges catholiques français; et pour nous, Franco-Canadiens de cette province, dans notre collège, le collège Mathieu! Profitons des leçons du passé; car "l'Histoire est un perpétuel recommencement"; et comprenons que nos collèges seront aujourd'hui, comme ils l'étaient hier, le rempart de la race. On peut leur appliquer les paroles adressées par Jéhovah à l'antique prophète: "Je t'ai posé comme un bastion inexpugnable; posui te in civitatem munitam!

Ils ont sauvé la patrie

Ouvrons, si vous le voulez bien, une page de notre histoire, "cet écrin de perles ignorées". Après le traité de Paris, la Nouvelle-France passait sous la domination anglaise. Tous restèrent au poste, et
"Quand notre vieux drapeau, trempé de pleurs amers,
"Ferma son aile blanche et repassa les mers,'
on ne supposait pas qu'il pût se produire un réveil de la race Canadienne-française. On lui imposait un nouveau regime; elle l'accepta avec résignation, sans jamais,........ et ce sera son immortel *honneur!......... sans jamais s'abandonner* à une désespérance pourtant bien naturelle à pareille heure. C'était le moment où les Anglais prenaient possession du pays, et y installaient, avec le régime militaire, ce despotisme froid et cruel au moyen duquel ils espéraient avoir raison des souvenirs, de la foi et de la langue des anciens colons français. Vaine espérance! folle ambition!! Ceux-ci étaient soutenus par les prêtres formés aux séminaires de Québec et de Montréal. Ils enseignaient a la jeunesse, les beautés de cette langue abhorrée des vainqueurs, et lui donnait, avec la fierté et le sentiment de l'honneur, cette éducation supérieure qui fait des hommes!

Serez-vous de ceux-là, jeunes gens?

L'Histoire se répète pour nous, inutile de nous le dissimuler: il nous faut lutter pour la défense de nos droits. Encore une fois, où se formeront nos défenseurs pour les luttes de demain? Ici, dans cette maison bénie où l'amour de la race n'est pas un vain mot; dans cette école du sacrifice où, à l'exemple de maitres vénérés on apprend son devoir, en les regardant faire! Quand notre langue est attaquée, quand elle est honnie tout comme en 1763, il en faut qui se fassent ses champions. Serez-vous de ceux-là, jeunes gens qui m'écoutez? Je ne veux pas vous faire l'injure d'en douter, car nous avons confiance en vous. Vous êtes notre joie, notre espoir, notre consolation, car vous êtes l'avenir: vous êtes la Patrie de demain! On l'a dit avec raison: "vous êtes beaux comme l'espérance", car vous portez au front cette beauté ineffable qui s'appelle l'âme sans souillure et la vie dans sa fleur. Préparez vos coeurs pour les combats dont la vie est faite, et soyez les chevaliers, chevaliers sans peur et sans reproche, du parler des ancêtres. Faites vôtres ces nobles paroles d'un grand Cardinal français: "Qu'on ne demande pas aux Canadiens-français d'abandonner leur langue, c'est leur avenir; leur langue, c'est leur race; leur langue, c'est plus que tout cela, c'est leur foi! "Aimez-là donc, jeunes gens, aimez-là, cette belle langue, héritage chèrement acheté et jalousement conservé par les aïeux ! Aimons-la, M.F., aimons-la, c'est celle de nos mères! Et, si on l'attaque, défendons-la! puisqu'elle représente tant de choses qui nous sont chères!

Nous comptons pour ce que nous sommes

Ah! je *comprends* bien l'indignation du plus grand de nos tribuns ayant à défendre, dans une circonstance solennelle, celle qui venait d'être attaquée: "N'arrachez à personne, disait-il, ce qui est le plus cher à l'homme après le Dieu qu'il adore; ce Dieu qui est mort pour tous les hommes et qui n'a imposé à personne l'obligation de renier sa race, et d'oublier sa langue pour lui rester fidèle. Mais, ajoutait-il; on nous dit: vous n'êtes qu'une poignée! C'est vrai; mais ce n'est pas à l'école du Christ que *j'ai appris à compter* les forces morales d'après le nombre et par les richesses. Nous ne sommes qu'une poignée, c'est vrai; mais nous comptons pour ce que nous sommes! "Fière revendication sublime réponse!

Se faire respecter

Ne nous décourageons donc pas en face des luttes que nous avons à soutenir aux quatre coins du pays! Restons fiers et justes dans nos revendications. Ce n'est pas parceque nous sommes une minorité que nous devons nous agenouiller pour quémander des faveurs! Ce sont les minorités ardentes qui gagnent les batailles et qui font triompher les nobles causes! "Quand on a l'honneur d'être de race française et chrétienne, disait naguère Mgr Gibier, il ne s'agit pas de se faire tolérer ou pardonner, mais de se faire respecter! "Si on ne veut pas reconnaitre les traités qui nous donnent des droits, si on les déchire comme de vulgaires chiffons de papier, rappelons-nous qu'il est indestructible l'éternel traité de la justice qui fut scellé sur la monta*gne du Calvaire, par le Christ qui* voulut répandre son sang pour toutes les races qu'il a crées en leur donnant à chacune une langue qui leur est propre Gardons-la donc cette langue qui est pour nous la *meilleure sauvegarde de notre Foi!* Ne détruisons pas l'oeuvre d'un Dieu qui a voulu qu'en dépit des *abandons, des trahisons, des orages*, et des persécutions, nous restions français quand même, et par *le coeur et par la langue!*

Continuez, mes Révérends Pères à donner à vos élèves que nous souhaitons devenir de plus en plus nombreux, cet amour de la langue qu'ils devront défendre plus tard contre tous ceux qui l'attaqueront et voudront la faire disparaitre. Continuez votre rôle ingrat mais bienfaisant et méritoire aux yeux de Dieu et des hommes! Votre oeuvre de dévouement est une oeuvre nécessaire: c'est une de celles qui nous sauveront!

Dieu fera le reste

Et toi, Gravelbourg, sois reconnaissant des bienfaits sans nombre dont Dieu t'a comblé! Il n'a pas donné les mêmes faveurs à tous, ne l'oublie pas: "Non fecit taliter omni nationi!" Rappelle-toi toujours ceux qui se sont penchés avec amour sur ton berceau et ont fait pour toi des rêves magnifiques. Sois reconnaissant! Encourage ces oeuvres d'éducation qui sont les plus beaux joyaux de ta couronne; ne recule devant aucun sacrifice pour leur donner un complet épanouissement. Confiant en la Divine Providence qui fût toujours pour toi, bonne et clémente, va droit ton chemin, sans te préoccuper outre mesure des destinées qui t'attendent! Va, fais ton devoir; et Dieu fera le reste! Que bientôt ton collège puisse déployer "ses *ailes*", et prendre son essor vers des succès que nous lui souhaitons, car cette oeuvre sublime qui s'opère chez toi, et pour toi, faite de dévouement et de sacrifices, est une oeuvre voulue par Dieu, et nécessaire à l'Eglise et à la Patrie Canadienne!

Et cette oeuvre, Monseigneur, c'est la vôtre," c'est l'oeuvre de votre vie"! Ce collège, c'est le fils de votre pensée; c'est surtout l'enfant de votre coeur! Aussi, la reconnaissance de tout un peuple monte vers vous, ardente, sincère et pleine d'affectueuse tendresse. Et "en cette année des miséricordes du Seigneur," la treizième de votre fructueux épiscopat, rien, il me semble ne pouvait réjouir davantage votre grande âme: voir cette maison dilater ses murs pour recevoir la portion choisie de votre troupeau, un groupe de cette jeunesse canadienne qui a toujours eu les prédilections de votre vie sacerdotale. En vous aidant à rendre possible la fondation et le développement de ce Collège, ceux de votre sang et de votre race vous ont prouvé qu'ils appréciaient à leur juste valeur vos mérites incontestés d'éducateur. Ils ont voulu, de votre vivant, vous offrir le seul monument digne de vous; et c'est avec une légitime fierté que bientôt, espérons-le, ils verront inscrit sur le fronton de ce superbe édifice éducationel,...... c'est déjà fait dans nos coeurs!.... le nom qui pour eux est synonyme de dévouement sans borne pour la jeunesse de tout un peuple, puisque pour elle vous avez tout sacrifié depuis cinquante ans! Vivez longtemps, Monseigneur, pour l'honneur des vôtres; pour le bonheur de vos diocésains! Que le collège qui s'honore en portant votre *nom* conserve longtemps le fondateur qu'il vénère, qu'il aime et dont il a encore si grand besoin! Que deviendra-t-il, pauvre orphelin, quand vous ne serez plus là? Vivez longtemps, Monseigneur; vivez longtemps pour voir s'épanouir dans la lumière sereine d'un beau soir les oeuvres admirables que vous avez accomplies! Vivez longtemps; vivez heureux! c'est le souhait sincère de tous ceux qui vous entourent en ce moment, et dont je suis l'humble interprète en vous répétant le traditionel souhait de l'Eglise: **Ad multos et Faustissimos annos!...Amen.**

LE BANQUET

Un magnifique banquet avait été préparé par les Dames Patronesses dans la nouvelle salle académique du Collège pouvant donner place à 500 convives.

Sur l'estrade, à la table d'honneur, on remarquait Mgr Mathieu et Mgr Prud'homme, le R. P. Magnan, O.M.I., M. et Mme Juge Gravel, Mgr Marois, Mgr Brodeur, M. et Mme Martel, M. l'abbé Maillard; le R. P. Sauvé, S.J., le R. P. Auclair, O.M.I., M. l'abbé Miller, M. et Mme Geo. Hébert, M. Gallant, M. Braconnier.

Le R. P. J. Magnan, O.M.I., Supérieur du Collège présidait le banquet. Il présenta les différents orateurs en termes des plus appropriés et des plus heureux.

D'éloquents discours furent prononcés par le R. P. Magnan, S. G. Mgr Mathieu, S. G. Mgr Prud'homme, Mgr Marois, Mgr Brodeur, M. l'abbé Maillard, M. le maire Martel, M. le juge Gravel, le R. P. Sauvé, S.J., M. Gallant.

LETTRES ET TELEGRAMMES

Le R. P. Magnan lut quelques lettres et télégrammes de félicitations et de voeux de la part du R. P. Frs-X. Marcotte, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa et ancien supérieur du Collège; de S. G. Mgr Charlebois, O.M.I., empêché de venir par la tempête; de S. G. Mgr Grouard; de M. Cyrille Delage, surintendant du Conseil de l'Instruction Publique de Québec; de l'hon. Arthur Cardin, ministre des pêcheries; du R. P. G. Villeneuve, O.M.I., provincial des Oblats de Montréal, etc.

LE SUPERIEUR DU COLLEGE

Après avoir exprimé ses regrets de l'absence du R. P. Beys, provincial des Oblats du Manitoba, le R. P. Magnan fit remarquer que l'inauguration de la nouvelle aile du Collège marque une étape importante dans le développement de l'oeuvre. Il présenta ses voeux et ses remerciements les plus sincères à Mgr l'archevêque de Régina et à Mgr l'évêque de Prince-Albert.

LES VOEUX DU CLERGE

Puis, ce fut le tour de Mgr Marois d'adresser à Mgr l'archevêque les hommages du clergé. Il souligna la pensée délicate qui associait la célébration du treizième anniversaire de consécration épis*copale de Mgr Mathieu à celle de* l'inauguration de la nouvelle construction du Collège. Parmi les nombreuses oeuvres que Sa Grandeur a établies et développées depuis son arrivée nulle ne lui est plus chère que celle du Collège qui lui a causé bien des soucis mais lui a apporté aussi de douces consolations. "Votre clergé, dit-il, vous est plus attaché que jamais, et plus que jamais il s'efforcera de répondre à tous vos désirs. Que Dieu vous donne lumière et force dans l'accomplissement de votre grande tâche; qu'il vous bénisse dans toutes vos oeuvres; qu'il vous garde à notre affection." Et puisque cette oeuvre du Collège est si chère au coeur de Monseigneur l'archevêque, c'est le devoir du clergé de venir en aide à cette oeuvre en lui recrutant des élèves.

(Suite à la page 3)

(Suite de la page 2)

MGR MATHIEU

Lorsque Mgr Mathieu se leva pour répondre à ce toast, il fut longuement acclamé par toute l'assistance. "Dieu m'a envoyé ici, dit-il, avec l'affection que j'ai toujours eue pour les enfants. Et c'est Notre-Seigneur lui-même qui nous a enseigné cette affection pour les enfants. L'enfant c'est l'avenir, c'est l'homme de demain. Il faut voir Dieu lui-même à travers le crystal de son âme. Le prêtre doit aimer les enfants."

Il y a treize ans, dans ce diocèse, il n'y avait que quelques écoles et couvents, mais pas de collèges. Maintenant il y a deux collèges, un à Régina, et un à Gravelbourg, et près de 300 religieuses se consacrent à l'instruction des enfants.

On ne saura jamais tout le bien qui s'accomplit par ces maisons d'éducation. Sa Grandeur raconte avec émotion l'expérience d'un brave cultivateur vivant à 16 milles de l'église qui avait négligé ses devoirs religieux et qui fut converti par sa petite fille qu'il avait envoyée au couvent.

"L'éducation chrétienne, dit-il, est le plus bel héritage que vous puissiez léguer à vos enfants." Nous ne comprenons pas assez l'importance de cette éducation. Les Allemands et les Anglais catholiques eux la comprennent. Sur 130 élèves au Collège de Régina la moitié sont de jeunes Allemands. Si nous faisions tout notre devoir, notre Collège serait vite rempli. Aux prêtres surtout de comprendre ce devoir et de cultiver dans leur paroisse, des vocations. Sa Grandeur cite l'exemple d'un prêtre, curé d'une petite paroisse de la province de Québec, qui en 50 ans de ministère avait donné à l'Eglise 23 prêtres. "Travaillons, dit-il, à faire des catholiques instruits, à former l'élite de demain. C'est l'oeuvre essentielle. Ce collège c'est l'oeuvre de ma vie et lorsque je verrai son existence assurée pour toujours je remercierai Dieu d'avoir pu contribuer à son établissement.

MGR PRUD'HOMME

En présentant Mgr Prud'homme le R. P. Magnan salua dans l'évêque de Prince-Albert un ami de vieille date et un patriote ardent dont la flamme de patriotisme s'est allumée au foyer de sa noble famille d'abord, puis intensifiée au contact du grand archevêque de St-Boniface Mgr Langevin.

Le discours de Mgr Prud'homme fut une improvisation vibrante souvent interrompue par les applaudissements de toute la salle. Après un mot de compliment à Gravelbourg qu'il visite pour la premire fois et un mot de félicitation à Mgr Brodeur pour le magnifique sermon que celui-ci prononça le matin et dont il fait siennes toutes les pensées, il adresse ses félicitations et ses voeux à Monseigneur l'archevêque par ces paroles de l'office divin à la prière pour les évêques: *"Stet et pascat in fortitudine tua, Domine, in sublimitate nominis tui.* Qu'il reste et qu'il paisse le troupeau dans ta force, ô Seigneur, et dans la sublimité de ton nom".

Dans un éloquent et heureux commentaire de ces paroles, il souhaite que Monseigneur l'archevêque reste et vive longtemps au milieu de nous, pour nous guider, nous éclairer et nous encourager au milieu des luttes qui jamais ne doivent nous faire peur, ni nous décourager. Ce que Dieu demande ce n'est pas le succès, c'est l'effort. Avec le journal qui forme la mentalité du peuple, avec le collège qui façonne les intelligences et les coeurs de la jeunesse pour les luttes de demain, nous n'avons rien à craindre. Nous triompherons. Notre force d'ailleurs augmente d'année en année, quant au nombre et quant à la valeur de nos bataillons. Il faut avoir de l'enthousiasme et une confiance inébranlable dans l'avenir, car c'est Dieu qui veille sur notre peuple, et par Lui nous vivrons.

M. L'ABBE GRAVEL

M. l'abbé Pierre Gravel est à juste titre considéré parmi les premiers fondateurs de l'oeuvre du Collège. C'est lui qui en eut la première inspiration et qui travailla le plus activement à doter la ville naissante de Gravelbourg de cette institution. Son mérite n'est certes point oublié non plus que celui des premiers supérieurs et professeurs de l'institution à ses débuts.

Une place lui était réservée au programme comme le fit remarquer le président du banquet et tous auraient eu le plaisir de l'entendre, malheureusement un retard dans la circulation des trains par ces jours de grands froids ne lui permit d'arriver de Winnipeg qu'assez tard dans la soirée au milieu de la séance où toute l'assistance lui fit une ovation.

M. L'ABBE MAILLARD

M. le curé de Gravelbourg est un artiste qui manie la parole avec la même facilité et la même éloquence que le pinceau. Son improvisation fourmille d'idées qu'il sait faire pénétrer dans toutes les intelligences à l'aide de rapprochements et d'images à la portée de tous.

En l'absence de M. l'abbé Gravel, il évoqua le souvenir des débuts du Collège et rappela avec quelle générosité toujours constante la paroisse a encouragé et soutenu cette oeuvre. Ce fut d'abord par une première souscription de $5,000 dans la paroisse et le don d'un soubassement d'église coûtant $18,000 que la première construction du Collège fut lancée. Et la paroisse continue sa générosité. Des collectes se font à l'église pour l'oeuvre durant tout ce mois et le curé invite ses paroissiens à se montrer toujours aussi généreux. La fête de Dollard se célèbre chaque année au profit du Collège et c'est une institution qu'il veut voir se continuer chaque année. Ici même encore ce sont les paroissiens qui ont fourni les mets abondants de ce banquet et ce sont les dames de la paroisse qui ont organisé ce banquet si magnifique.

Reprenant une pensée de Mgr l'archevêque, qu'il a souvent développé devant ses paroissiens, il démontre les avantages de l'instruction qui se donne dans un collège classique et le devoir des parents d'y envoyer leurs enfants. Avec les seules paroisses françaises du sud de la province, fait-il remarquer, on pourrait remplir ce collège d'élèves si tous voulaient bien se donner la main.

La belle toile d'avant-scène de la salle académique du Collège a été peinte tout récemment par M. l'abbé Maillard. Elle représente la découverte de l'Ouest par La Vérendrye. L'auteur du tableau nous en donne lui-même le sens. A l'exemple de La Vérendrye, que les écoliers aient le courage et l'ambition de découvrir dans les livres et dans la vie, la science et la vertu qu'ils mettront au service de Dieu et des âmes, au service de l'Eglise et du pays.

LE MAIRE DE GRAVELBOURG

C'était maintenant au maire de Gravelbourg, M. L. Martel, de présenter les hommages de la ville à Sa Grandeur. Il le fit en termes éloquents et heureux. Il rappela la place de choix que Mgr Mathieu occupe dans le coeur de tous les Canadiens et l'influence toujours grandissante qu'il exerce dans le Canada tout entier. "Nous sommes fiers, dit-il, de notre archevêque et nous lui sommes reconnaissants des services qu'il rend à la race et au pays tout entier."

M. le maire de Gravelbourg fait aussi ressortir les avantages de l'éducation et il constate que le Collège accomplit déjà un grand changement parmi notre jeunesse.

R. P. SAUVE, S.J.

Dans la personne du R. P. J. B. Sauvé, S.J.,procureurdu Collège de St-Boniface, c'est une institution soeur qui vient apporter ses félicitations et ses voeux à la belle oeuvre du Collège Mathieu. Il trouve la nouvelle construction très belle et très pratique. Quant aux avantages d'une éducation de collège, il dit qu'il n'est jamais trop tard pour en recueillir les bienfaits. Lui-même il a commencé son cours classique dans un âge avancé et il émet l'heureuse suggestion pratique que certaines personnes déjà trop âgées peut-être pour entreprendre un cours complet viennent suivre certains cours pendant quelques mois, ce qui sera tout à leur avantage et peut-être aussi à celui de l'institution.

MGR BRODEUR

C'est au nom de l'Association Catholique Franco-Canadienne que parle Mgr Brodeur en qualité de trésorier de cette Association.

L'A. C. F. C. a été la première association à venir en aide au Collège Mathieu en organisant dans la province une souscription de $50,000. C'est un service qu'elle a été heureuse de rendre et il est juste de le reconnaître.

Que l'on appartienne à la société que l'on voudra, mais le premier devoir de tout Franco-Canadien est d'appartenir à l'A. C. F. C. qui est notre Association provinciale pour la revendication et la défense de nos droits. Soyons unis et nous serons respectés. Nous aurons un Congrès de l'A. C. F. C. prochainement. C'est le devoir de chaque centre franco-canadien de la province d'y être représenté.

"Trois choses sont nécessaires à notre survivance dans cette province, dit l'orateur: le Collège pour nous former des chefs, l'A. C. F. C. pour fournir des soldats, le journal pour nous transmettre le mot d'ordre." Le Collège et le journal sont entre bonnes mains sous la direction des Pères Oblats, ajoute-t-il, et ils doivent y rester. Si, ailleurs, on méconnait les services que rendent dans tout l'Ouest ces dévoués missionnaires, nous, Franco-Canadiens, nous ne pouvons pas les oublier.

M. Gallant

M. l'avocat Gallant, grand chevalier du Conseil des Chevaliers de Colomb de Gravelbourg, parle ensuite au nom de cette Société qui a prélevé une belle souscription de $75,000 parmi ses membres dans la province de Québec et qui s'emploie à venir en aide aux trois collèges dans notre province.

Il espère que le Collège de Gravelbourg remplira le même rôle de salut pour la race française en Saskatchewan que celui qui fut rempli dans Québec par le séminaire de Mgr de Laval.

M. le juge Gravel

Au nom de la Société St-Jean-Baptiste de Gravelbourg dont il est président, M. le juge Gravel présente ses hommages à Mgr l'archevêque et fait un éloquent plaidoyer en faveur de l'éducation classique pour former chez nous une élite et une classe dirigeante. Le titre de bachelier, dit-il, devrait être exigé pour l'admission à l'étude des professions libérales.

Il est 4h. passées lorsque prend fin la série des discours et se termine le banquet qui a été l'un des plus brillants que l'on ait vus à Gravelbourg.

LA BENÉDICTION DU COLLÈGE

A 5h.15 tous les membres du clergé et bon nombre de citoyens de Gravelbourg se rendent à la chapelle du Collège pour la bénédiction de la nouvelle construction.

La cérémonie est présidée par S. G. Mgr Mathieu accompagné de Mgr Prud'homme et des autres dignitaires ecclésiastiques.

On parcourt en procession les différentes pièces de l'édifice et au retour à la chapelle a lieu la bénédiction solennelle du Saint Sacrement.

La nouvelle construction comprend surtout la chapelle, la salle d'étude, le dortoir, la salle de récréation qui sert aussi de salle académique. Ce sont des pièces très spacieuses, bien éclairées et pouvant facilement aménagé 175 élèves.

Les élèves

Il ne reste plus qu'à souhaiter qu'un grand nombre d'élèves viennent combler les vides en s'ajoutant au modeste contingent actuel.

Par leur parfaite tenue, leur politesse, leur mine intelligente et ouverte, leur savoir faire qui se manifeste dans tous les genres de l'activité collégiale et que l'on pourra encore mieux apprécier tout à l'heure dans la belle séance publique qu'ils ont préparée, ces jeunes écoliers font une vive impression, une impression entièrement favorable sur tous les visiteurs.

Malgré leur nombre restreint, ils possèdent une fanfare d'une trentaine d'instruments qui exécute, sous la direction de leur habile et dévoué professeur de musique, M. l'abbé Lussier, des morceaux assez compliqués qui sont enlevés avec une précision, un brio, un ensemble qui l'on ne rencontre qu'assez rarement avec la même perfection dans les meilleurs collèges, plus anciens, et même chez la plupart des professionnels.

Il en est de même pour leur chorale qui est également à l'aise dans les chants liturgiques et les choeurs à plusieurs voix, comme celui des "Guides du Mont Blanc."

Pour l'observateur étranger tout cela témoigne assurément la haute valeur du personnel enseignant aussi vant facilement aménager 175 élèves.

LA SÉANCE PUBLIQUE

Dans ce compte rendu déjà long il nous reste à dire un mot de la séance solennelle qui termina ces belles fêtes.

Nous devrons le faire très brièvement, et c'est à regret, car chaque article du programme mériterait une appréciation à part pour rendre quelque peu justice au sujet.

Disons tout simplement, puisque ce fut aussi l'impression de tous les spectateurs, que tout fut parfait comme exécution et bon goût.

Un drame en un acte "l'Absolution". une comédie en 2 actes "Son Altesse", formaient les pièces de résistance. C'était du théâtre de collège dans ce que l'on voit de meilleur, aisance, naturel, entrain. L'auditoire franchement intéressé et amusé ne ménage ni ses applaudissements aux jeunes acteurs, ni ses fusées de rires aux situations plus particulièrement comiques.

On avait ajouté au programme une ravissante scène évangélique intitulée "Jésus de Nazareth" rendue par les touts petits du Jardin de l'Enfaice avec une candeur, une grâce et un charme incomparables. A ce spectacle d'une touchante et véritable beauté où figure l'Enfant Jésus à douze ans au milieu de ses compagnons ressuscitant le fils de l'hotelier qui refusa l'hospitalité à Joseph et à Marie le soir de Noël à Bethléem, nous osons dire qu'il y eut bien peu de personnes dans l'auditoire dont les yeux ne se soient remplis de larmes. La pièce elle-même est de haute valeur dans sa belle simplicité exempte de toute mièvrerie et elle fut rendue avec une perfection de diction, d'exécution et de jeu qui ne laissent aucune prise à la plus sévère critique. Qu'on songe seulement à ce qu'il faut de patience intelligente pour arriver à ce résultat. Cela c'est encore de l'éducation et de la meilleure.

Il faudrait en dire autant de chaque article du programme, particulièrement du duo chanté par deux bambins, exprimant dans un gentil compliment rimé les voeux des petits écoliers à Sa Grandeur, à la suite d'une magnifique adresse très bien dite par l'un des grands.

Aussi Sa Grandeur en répondant aux hommages et aux voeux si délicatement exprimés par toute cette jeunesse étudiante, ne craignit pas de dire que cette poignée comptait parmi les plus belles de sa vie et qu'au cours de toute sa carrière d'éducateur il avait rarement assisté à une séance de collège aussi parfaite. Je souhaiterais, dit-il, que tous les parents canadiens-français de la province aient été ici présent ce soir pour voir de leurs yeux ce que peut accomplir l'éducation. Ils comprendraient qu'ils ne doivent épargner aucun sacrifice pour faire instruire leurs enfants. Il y a encore de paroisses qui n'ont pas encore des paroisses qui n'ont pas une honte. Sachons agir et nous dévouer si nous voulons survivre, ne nous contentons pas pour triompher dans les luttes que nous avons à soutenir de ce qu'un écrivain français appelait "la résistance oratoire."

L'ASSISTANCE

Parmi les membres du clergé on remarquait:

Sa Grandeur Mgr O. E. Mathieu, archevêque de Régina; Sa Grandeur Mgr J. H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert; Mgr Z. H. Marois, P.D., vicaire général du diocèse de Régina; Mgr J. H. Brodeur, P.A. vicaire général du diocèse de Prince-Albert.

MM. les abbés Chs. Maillard, V. F., curé de Gravelbourg; L. Pierre Gravel, missionnaire colonisateur, Gravelbourg.

Les RR. PP. J. B. Sauvé, S.J., représentant du Collège St-Boniface; A. F. Auclair, O.M.I., directeur du "Patriote de l'Ouest".

MM. les abbés M. Poirier, Ponteix; A. Magnan, Ferland, ancien curé de Gravelbourg; A. Erny, Meyronne, ancien professeur; M. Kugener, Radville; E. Miller, archevêché de Régina; J. A. Ménard, Verwood; J. A. Morissette, St-Victor; R. P. Dupraz, M.S., Forget; R. P. Koster, C.S.R., Mazenod: MM. les abbés E. Dubois, Laflèche; Albert Gravel, Mazenod: D. Thibault, Coderre; H. Laplante, Batoche; M. J. Nelson, Mazenod: H. Theunyssen, Claybank; A. Leclaire, Gravelbourg; C. E. Arès, Prince-Albert.

MM. les abbés Louis Lussier; T. Forest, Brouillet, Ouellette, du Collège de Gravelbourg ainsi que tous les Pères et Frères Oblats de Marie Immaculée composant le personnel du Collège, et le Frère T. de Byl, O.M.I., de St-Boniface, architecte de la nouvelle construction.

Parmi les laïques, M. J. L. Guay, entrepreneur constructeur du Collège; l'hon. juge A. Gravel, M. le maire L. Martel, M. L. Braconnier, maire de la municipalité rurale; M. l'avocat G. Hébert, aviseur légal du Collège; M. le Dr M. Gravel, médecin du Collège; M. l'avocat J. Gallant, grand chevalier, etc.

La Révérende Mère St-Viateur, fondatrice et Supérieure Générale de la communauté des Soeurs Oblates du Sacré-Coeur de Marie Immaculée, communauté qui dirige le Jardin de l'Enfance de Gravelbourg, était venue aussi de St-Boniface pour la circonstance.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

OTTAWA.— W. Stuart Edwards a été nommé sous ministre de la justice, tandis que J. A. Renaud et J. Chisholm ont été promus au poste d'assistants sous ministres.

OTTAWA.— L'hóel Cecil sur la rue Sparks a été détruit par un incendie, causant des dommages de $250,000. C'est la cinquième fois que le feu consume les édifices établis sur ce terrain-là.

QUEBEC.— Au cours des vingt années que les voyageurs de commerce ont couru à Québec, la Guignolée, au profit des pauvres, ils ont recueilli la somme de $75,000 en plus d'une valeur considérable en marchandises de toutes sortes.

GENEVE.— Un formidable éboulement s'esf de nouveau produit au bord du lac de Wallenstadt. Une masse énorme de terre et de pierre s'est précipitée dans le lac, brisant tout sur son passage et interrompant la ligne Zuirich-Sargans.

LONDRES.— Le premier ministre Stanley Baldwin a annoncé à la chambre qu'il s'était mis en relation avec les Dominions au sujet d'une enquête préliminaire sur un système de consultation en ce qui regarde les questions de politique étrangère.

MELVILLE, Sask.— A 3h., lundi matin, le feu a fait pour $30,000 de dommages à Goodeve, Sask. Il a détruit le garage, la pharmacie et la salle de billards. Les villageois ont dû se contenter de regarder le feu faire son oeuvre, parce qu'il n'y avait ni eau, ni appareils à incendie.

Washington. — Un bill autorisant une dépense de $300,000,000. pour la marine a été passé en Chambre. Le représentant Britten de l'Illinois a demandé l'appropriation de 100 millions de plus pour fins de construction.

(Suite de la 1ère page)

leur que Rome choisit ceux qu'elle veut placer à la tête des diocèses pour les organiser et les développer. En retour, encore une fois, **que nous demandent-ils ces vaillants éducateurs qui ont ouvert notre intelligence et modelé notre coeur? Rien;** si ce n'est un peu **d'amour.**

Un peu de reconnaissance

Vous vous rappelez, MF., cette parole **du grand** Lacordaire: l'amour **appelle l'amour!"** Pour ceux qui ont **tout sacrifié** pour nous, qui ont **veillé sur** notre jeunesse et nous ont **donné** le meilleur de leur vie, un **peu d'amour** et de reconnaissance. **Ne les oublions** pas dans nos prières; **donnons-leur** une place, la **meilleure** dans notre souvenir. Eux, **ils nous** suivent partout, comme **dans le** passé quand nous grandissions **près** d'eux. En doutez-vous? **Qu'il** me soit permis d'en appeler **à votre** témoignage, Monseigneur **l'archevêque.** Sont-ils oubliés ceux **que vous** avez formés ? Toutes ces **générations** d'élèves qui se sont **pressés** au pied de votre chaire ne **sont-ils** pas tous présents à votre **mémoire** ? Après avoir préparé les **pères** aux luttes de la vie, vous avez **répété** aux fils les mêmes sages **conseils**, et, en retour, tous vous **ont voué** une reconnaissance éternelle. Aussi, j'en suis sûr, dans les **heures** parfois solitaires de votre **vieillesse** pourtant active, vous devez **vous** prendre à répéter ces paroles du Père Delaporte:

"**Oui**, je les revois tous, c'est ma
famille entière,
"**Vivante** sous mes yeux comme
en mon souvenir,
"**Présente** à ma pensée ainsi
qu'à ma prière!
....
"**Je** les reconnais tous: et par-
fois il me semble
"**Dans** ce rêve joyeux, mais hélas
passager,
"**Qu'autour** de moi leur foule
accourt et se rassemble !

Les missionnaires des pauvres

Or, M.F., cette vie de dévouement **et de** sacrifices que nos éducateurs **de la** vieille province ont connue **et aimée**, elle est également celle **des** Pères qui, dans le collège **Mathieu**, se dépensent sans compter. **En retour, ils ont droit à notre dévouement et à nos sacrifices:** "L'amour appelle l'amour!" Ne leur ménagez donc pas la sympathie de **votre coeur**, l'encouragement de **votre parole** et surtout de vos actes. **Qu'à votre exemple**, vos fils **comprennent ce qu'ils doivent aux éducateurs qui leur ont voué leur vie, en leur donnant leur temps, leur énergie et leur bonne volonté. Car, M.F., aujourd'hui plus que jamais**, il nous faut nous rappeler le **rôle** éminemment bienfaisant de **ceux** qui ont recueilli la parole du **Maître**, de ces hommes qui fidèles **à leur** devise et à leur vocation passent parmi nous en faisant le bien. **"Ils** ont été envoyés pour évangéliser les pauvres", ces fils de Mazenod qui depuis 1816 prêchent la **parole** de Dieu dans toutes les langues et sur toutes les plages. "Ils **ont** été envoyés pour évangéliser les pauvres", ceux qui en 1841 ont apporté sur les rives du St-Laurent le concours de leur dévouement et l'esprit apostolique qui les distingue. "Ils ont été envoyés pour évangéliser les pauvres". le Père Aubert et son jeune compagnon, celui qui devait être plus tard le grand Archevêque Taché, la gloire la plus pure de tout l'Ouest Canadien ! Et depuis 1845, vous savez aussi bien que moi comment ils se dévouent sans compter dans nos provinces aux vastes prairies et aux larges horizons. Dédaignant le confort de nos villes et de nos fertiles campagnes ils sont allés cueillir jusqu'au pôle nord la palme du martyr. S'ils ne sont pas tous tombés sous la hache meurtrière des "Pauvres" qu'ils voulaient pourtant évangéliser et sauver, ils ont mérité d'entendre la voix du Vicaire de Jésus-Christ, sur la terre les appeler les "martyrs du froid". Pénétrés de l'esprit de leur fondateur, ils ont voulu se dépenser pour une autre catégorie de pauvres, les plus nécessiteux d'après cette pensée profonde de Lacordaire: "La première indigence, c'est l'indigence de la vérité!" Voilà pourquoi, après avoir ouvert leurs scolasticats et leurs juvénats, pépinières fécondes où ils se préparent des successeurs ayant au coeur la même flamme, ils ont fondé, pour soulager "l'indigence de la vérité," cette Université d'Ottawa si justement célèbre et par ses bons combats et ses succès; ils ont accepté des mains de son vénérable fondateur, le superbe héritage du Collège qui écrit aujourd'hui une des plus belles pages de sa courte histoire. Comme toujours, ici comme ailleurs, et je devrais dire partout, les Oblats de Marie Immaculée peuvent arborer fièrement leur drapeau: la croix du Maître qu'ils servent avec désintéressement, et répéter avec Lui: "Ils nous ont envoyés pour évangéliser les pauvres; pour ceux qui veulent trouver la vérité et la science, ils font ici une oeuvre de dévouement et de sacrifices.

Viens, suis-moi

Et cette oeuvre faite toute d'abnégation, elle est l'oeuvre nécessaire à l'Eglise et à la Patrie. Lorsque Dieu veut choisir des apôtres, c'est à la porte des demeures du peuple,.... à la vôtre peut-être,... qu'Il va frapper pour en faire sortir, sans espoir de retour, bien souvent, les êtres chers que ne retiennent même pas les caresses maternelles. Il fait alors entendre sa voix qui invite: Viens, suis-moi ! Laisse-là les moissons qui murissent, les blonds épis qui se dorent et ondulent sous les chauds rayons de mon soleil bienfaisant ! Viens, suis-Moi ! tu seras moissonneur d'âmes ! Je compte sur toi pour remplir mes greniers de gerbes abondantes, de toutes les âmes que tu auras sauvées !.... Et cet adolescent choisi entre plusieurs, le vôtre, surpris d'entendre pareil langage, répète la parole du jeune Samuel: "Seigneur, vous m'avez appelé, me voici ! Que voulez-vous de moi ? .... Viens à ma suite; prépare-toi, dans le silence et la prière, loin des bruits du monde, à remplir le rôle sublime auquel je te convie ! Va vers ces prêtres chargés de façonner ton âme sur le modèle de la leur, pour que tu sois plus tard, à ton tour, un sauveur du peuple !

Nécessaires à l'Eglise

M. F., vous le comprenez sans que j'aie besoin d'insister: **ils nous sont** nécessaires dans notre Ouest Canadien, les collèges de St-Boniface, de Régina, de Muenster, d'Edmonton et de Gravelbourg. C'est dans ces maisons bénies, nouveaux Cénacles, que N.-S. embrasera des feux de Son amour et de Son zèle dévorant les âmes privilégiées qu'Il appellera à marcher à sa suite et à devenir les prêtres de Son Eglise. Si un jour, M.F., jour béni entre tous, le Divin Moissonneur passant au milieu de vous, s'arrête chez vous et vous demande vos fils, n'allez pas les lui refuser ! Considérez comme un honneur sublime de donner un de vos nombreux enfants au Dieu qui vous l'avait prêté: Il vous bénira en retour ! L'Église de l'Ouest avec ses problèmes si angoissants, a tant besoin de prêtres! Et viendra peut-être un jour où elle devra se suffire à elle-même ! à nous d'être prêts ! Et voilà pourquoi nous pouvons affirmer sans crainte d'être contredits: le collège Mathieu est une oeuvre nécessaire à l'Eglise.

Nécessaire à la patrie

L'est-il moins à la Patrie? Le Pays sera grand et prospère si le peuple est fidèle à ses devoirs envers Dieu d'abord. Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam; si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veille celui qui la garde, dit le psalmiste." Or, le collège Mathieu, donnant des prêtres à l'Eglise, aidera celle-ci à accomplir son rôle bienfaisant dans nos vastes contrées. Car, pour nous, la Patrie...... c'est le souvenir pieux, qui transmet aux enfants la gloire des aieux!"

La Patrie, pour nous, c'est toute cette immense étendue de territoire entre les deux océans qui baignent nos côtes. Partout nous sommes chez nous dans ce pays découvert par nos explorateurs et évangélisé par nos missionnaires. Nous ne permettrons à personne de nous faire l'injure de nous assigner la province de Québec **comme réserve.** Mais, pour que nos droits soient connus, reconnus et respectés, il nous faut des hommes capables de nous défendre dans les enceintes parlementaires et partout ailleurs où le besoin peut se faire sentir. Où se formeront les chefs de la Race, les défenseurs de la langue et de nos droits, les successeurs de ceux qui aujourd'hui nous défendent avec courage et persévérance? Dans nos collèges catholiques français; et pour nous, Franco-Canadiens de cette province, dans notre collège, le collège Mathieu! Profitons des leçons du passé; car "l'Histoire est un perpétuel recommencement"; et comprenons que nos collèges seront aujourd'hui, comme ils l'étaient hier, le rempart de la race. On peut leur appliquer les paroles adressées par Jéhovah à l'antique prophète: "Je t'ai posé comme un bastion inexpugnable; posui te in civitatem munitam!

Ils ont sauvé la patrie

Ouvrons, si vous le voulez bien, une page de notre histoire, "cet écrin de perles ignorées". Après le traité de Paris, la Nouvelle-France passait sous la domination anglaise. Tous restèrent au poste, et

"Quand notre vieux drapeau, trempe de pleurs amers,
"Ferma son aile blanche et repassa les mers,'

on ne supposait pas qu'il pût se produire un réveil de la race Canadienne-française. On lui imposait un nouveau regime; elle l'accepta avec résignation, sans jamais,...... et ce sera son immortel honneur!....... sans jamais s'abandonner à une désespérance pourtant bien naturelle à pareille heure. C'était le moment où les Anglais prenaient possession du pays, et y installaient, avec le régime militaire, ce despotisme froid et cruel au moyen duquel ils espéraient avoir raison des souvenirs, de la foi et de la langue des anciens colons français. Vaine espérance! folle ambition!! Ceux-ci étaient soutenus par les prêtres formés aux séminaires de Québec et de Montréal. Ils enseignaient à la jeunesse, les beautés de cette langue abhorrée des vainqueurs, et lui donnait, avec la fierté et le sentiment de l'honneur, cette éducation supérieure qui fait des hommes!

Serez-vous de ceux-là, jeunes gens?

L'Histoire se répète pour nous, inutile de nous le dissimuler: il nous faut lutter pour la défense de nos droits. Encore une fois, où se formeront nos défenseurs pour les luttes de demain? Ici, dans cette maison bénie où l'amour de la race n'est pas un vain mot; dans cette école du sacrifice où, à l'exemple de maitres vénérés on apprend son devoir, en les regardant faire! Quand notre langue est attaquée, quand elle est honnie tout comme en 1763, il en faut qui se fassent ses champions. Serez-vous de ceux-là, jeunes gens qui m'écoutez? Je ne veux pas vous faire l'injure d'en douter, car nous avons confiance en vous. Vous êtes notre joie, notre espoir, notre consolation, car vous êtes l'avenir: vous êtes la Patrie de demain! On l'a dit avec raison: "vous êtes beaux comme l'espérance", car vous portez au front cette beauté ineffable qui s'appelle l'âme sans souillure et la vie dans sa fleur. Préparez vos coeurs pour les combats dont la vie est faite, et soyez les chevaliers, chevaliers sans peur et sans reproche, du parler des ancêtres. Faites vôtres ces nobles paroles d'un grand Cardinal français: "Qu'on ne demande pas aux Canadiens-français d'abandonner leur langue, c'est leur avenir; leur langue, c'est leur race; leur langue, c'est plus que tout cela, c'est leur foi! "Aimez-là donc, jeunes gens, aimez-là, cette belle langue, héritage chèrement acheté et jalousement conservé par les aïeux ! Aimons-la, M.F., aimons-la, c'est celle de nos mères! Et, si on l'attaque, défendons-la! puisqu'elle représente tant de choses qui nous sont chères!

Nous comptons pour ce que nous sommes

Ah! je comprends bien l'indignation du plus grand de nos tribuns ayant à défendre, dans une circonstance solennelle, celle qui venait d'être attaquée: "N'arrachez à personne, disait-il, ce qui est le plus cher à l'homme après le Dieu qu'il adore; ce Dieu qui est mort pour tous les hommes et qui n'a imposé à personne l'obligation de renier sa race, et d'oublier sa langue pour lui rester fidèle. Mais, ajoutait-il; on nous dit: vous n'êtes qu'une poignée! C'est vrai, mais ce n'est pas à l'école du Christ que j'ai appris à compter les forces morales d'après le nombre et par les richesses. Nous ne sommes qu'une poignée, c'est vrai; mais nous comptons pour ce que nous sommes! "Fière revendication sublime réponse!

Se faire respecter

Ne nous décourageons donc pas en face des luttes que nous avons à soutenir aux quatre coins du pays! Restons fiers et justes dans nos revendications. Ce n'est pas parceque nous sommes une minorité que nous devons nous agenouiller pour quémander des faveurs! Ce sont les minorités ardentes qui gagnent les batailles et qui font triompher les nobles causes! "Quand on a l'honneur d'être de race française et chrétienne, disait naguère Mgr Gibier, il ne s'agit pas de se faire tolérer ou pardonner, mais de se faire respecter! "Si on ne veut pas reconnaitre les traités qui nous donnent des droits, si on les déchire comme de vulgaires chiffons de papier, rappelons-nous qu'il est indestructible l'éternel traité de la justice qui fut scellé sur la montagne du Calvaire, par le Christ qui voulut répandre son sang pour toutes les races qu'il a créés en leur donnant à chacune une langue qui leur est propre Gardons-la donc cette langue qui est pour nous la meilleure sauvegarde de notre Foi! Ne détruisons pas l'oeuvre d'un Dieu qui a voulu qu'en dépit des abandons, des trahisons, des orages, et des persécutions, nous restions français quand même, et par le coeur et par la langue!

Continuez, mes Révérends Pères à donner à vos élèves que nous souhaitons devenir de plus en plus nombreux, cet amour de la langue qu'ils devront défendre plus tard contre tous ceux qui l'attaqueront et voudront la faire disparaitre. Continuez votre rôle ingrat mais bienfaisant et méritoire aux yeux de Dieu et des hommes! Votre oeuvre de dévouement est une oeuvre nécessaire: c'est une de celles qui nous sauveront!

Dieu fera le reste

Et toi, Gravelbourg, sois reconnaissant des bienfaits sans nombre dont Dieu t'a comblé! Il n'a pas donné les mêmes faveurs à tous, ne l'oublie pas: "Non fecit taliter omni nationi!" Rappelle-toi toujours ceux qui se sont penchés avec amour sur ton berceau et ont fait pour toi des rêves magnifiques. Sois reconnaissant! Encourage ces oeuvres d'éducation qui sont les plus beaux joyaux de ta couronne; ne recule devant aucun sacrifice pour leur donner un complet épanouissement. Confiant en la Divine Providence qui fût toujours pour toi, bonne et clémente, va droit ton chemin, sans te préoccuper outre mesure des destinées qui t'attendent! Va, fais ton devoir; et Dieu fera le reste! Que bientôt ton collège puisse déployer "ses ailes", et prendre son essor vers des succès que nous lui souhaitons, car cette oeuvre sublime qui s'opère chez toi, et pour toi, faite de dévouement et de sacrifices, est une oeuvre voulue par Dieu, et nécessaire à l'Eglise et à la Patrie Canadienne!

Et cette oeuvre, Monseigneur, c'est la vôtre," c'est l'oeuvre de votre vie"! Ce collège, c'est le fils de votre pensée; c'est surtout l'enfant de votre coeur! Aussi, la reconnaissance de tout un peuple monte vers vous, ardente, sincère et pleine d'affectueuse tendresse. Et "en cette année des miséricordes du Seigneur," la treizième de votre fructueux épiscopat, rien, il me semble ne pouvait réjouir davantage votre grande âme: voir cette maison dilater ses murs pour recevoir la portion choisie de votre troupeau, un groupe de cette jeunesse canadienne qui a toujours eu les prédilections de votre vie sacerdotale. En vous aidant à rendre possible la fondation et le développement de ce Collège, ceux de votre sang et de votre race vous ont prouvé qu'ils appréciaient à leur juste valeur vos mérites incontestés d'éducateur. Ils ont voulu, de votre vivant, vous offrir le seul monument digne de vous; et c'est avec une légitime fierté que bientôt, espérons-le, ils verront inscrit sur le fronton de ce superbe édifice éducationel,...... c'est déjà fait dans nos coeurs!.... le nom qui pour eux est synonyme de dévouement sans borne pour la jeunesse de tout un peuple, puisque pour elle vous avez tout sacrifié depuis cinquante ans! Vivez longtemps, Monseigneur, pour l'honneur des vôtres; pour le bonheur de vos diocésains! Que le collège qui s'honore en portant votre nom conserve longtemps le fondateur qu'il vénère, qu'il aime et dont il a encore si grand besoin! Que deviendra-t-il, pauvre orphelin, quand vous ne serez plus là? Vivez longtemps, Monseigneur; vivez longtemps pour voir s'épanouir dans la lumière sereine d'un beau soir les oeuvres admirables que vous avez accomplies! Vivez longtemps; vivez heureux! c'est le souhait sincère de tous ceux qui vous entourent en ce moment, et dont je suis l'humble interprète en vous répétant le traditionel souhait de l'Eglise: **Ad multos et Faustissimos annos!....Amen.**

LE BANQUET

Un magnifque banquet avait été préparé par les Dames Patronesses dans la nouvelle salle académique du Collège pouvant donner place à 500 convives.

Sur l'estrade, à la table d'honneur, on remarquait Mgr Mathieu et Mgr Prud'homme, le R. P. Magnan, O.M.I., M. et Mme Juge Gravel, Mgr Marois, Mgr Brodeur, M. et Mme Martel, M. l'abbé Maillard, le R. P. Sauvé, S.J., le R. P. Auclair, O.M.I., M. l'abbé Miller, M. et Mme Geo. Hébert, M. Gallant, M. Braconnier.

Le R. P. J. Magnan, O.M.I., Supérieur du Collège présidait le banquet. Il présenta les différents orateurs en termes des plus appropriés et des plus heureux.

D'éloquents discours furent prononcés par le R. P. Magnan, S. G. Mgr Mathieu, S. G. Mgr Prud'homme, Mgr Marois, Mgr Brodeur, M. l'abbé Maillard, M. le maire Martel, M. le juge Gravel, le R. P. Sauvé, S.J., M. Gallant.

LETTRES ET TELEGRAMMES

Le R. P. Magnan lut quelques lettres et télégrammes de félicitations et de voeux de la part du R. P. Frs-X. Marcotte, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa et ancien supérieur du Collège; de S. G. Mgr Charlebois, O.M.I., empêché de venir par la tempête; de S. G. Mgr Grouard; de M. Cyrille Delage, surintendant du Conseil de l'Instruction Publique de Québec; de l'hon. Arthur Cardin, ministre des pêcheries; du R. P. G. Villeneuve, O.M.I., provincial des Oblats de Montréal, etc.

LE SUPERIEUR DU COLLEGE

Après avoir exprimé ses regrets de l'absence du R. P. Beys, provincial des Oblats du Manitoba, le R. P. Magnan fit remarquer que l'inauguration de la nouvelle aile du Collège marque une étape importante dans le développement de l'oeuvre. Il présenta ses voeux et ses remerciements les plus sincères à Mgr l'archevêque de Régina et à Mgr l'évêque de Prince-Albert.

LES VOEUX DU CLERGE

Puis, ce fut le tour de Mgr Marois d'adresser à Mgr l'archevêque les hommages du clergé. Il souligna la pensée délicate qui associait la célébration du treizième anniversaire de consécration épiscopale de Mgr Mathieu à celle de l'inauguration de la nouvelle construction du Collège. Parmi les nombreuses oeuvres que Sa Grandeur a établies et développées depuis son arrivée nulle ne lui est plus chère que celle du Collège qui lui a causé bien des soucis mais lui a apporté aussi de douces consolations. "Votre clergé, dit-il, vous est plus attaché que jamais, et plus que jamais il s'efforcera de répondre à tous vos désirs. Que Dieu vous donne lumière et force dans l'accomplissement de votre grande tâche; qu'il vous bénisse dans toutes vos oeuvres; qu'il vous garde à notre affection." Et puisque cette oeuvre du Collège est si chère au coeur de Monseigneur l'archevêque, c'est le devoir du clergé de venir en aide à cette oeuvre en lui recrutant des élèves.

(Suite à la page 3)

(Suite de la page 2)

MGR MATHIEU

Lorsque Mgr Mathieu se leva pour répondre à ce toast, il fut longuement acclamé par toute l'assistance "Dieu m'a envoyé ici, dit-il, avec l'affection que j'ai toujours eue pour les enfants. Et c'est Notre-Seigneur lui-même qui nous a enseigné cette affection pour les enfants. L'enfant c'est l'avenir, c'est l'homme de demain. Il faut voir Dieu lui-même à travers le crystal de son âme. Le prêtre doit aimer les enfants."

Il y a treize ans, dans ce diocèse, il n'y avait que quelques écoles et couvents, mais pas de collèges. Maintenant il y a deux collèges, un à Régina, et un à Gravelbourg, et près de 300 religieuses se consacrent à l'instruction des enfants.

On ne saura jamais tout le bien qui s'accomplit par ces maisons d'éducation. Sa Grandeur raconte avec émotion l'expérience d'un brave cultivateur vivant à 16 milles de l'église qui avait négligé ses devoirs religieux et qui fut converti par sa petite fille qu'il avait envoyée au couvent.

"L'éducation chrétienne, dit-il, est le plus bel héritage que vous puissiez léguer à vos enfants." Nous ne comprenons pas assez l'importance de cette éducation. Les Allemands et les Anglais catholiques eux la comprennent. Sur 130 élèves au Collège de Régina la moitié sont de jeunes Allemands. Si nous faisions tout notre devoir, notre Collège serait vite rempli. Aux prêtres surtout de comprendre ce devoir et de cultiver dans leur paroisse, des vocations. Sa Grandeur cite l'exemple d'un prêtre, curé d'une petite paroisse de la province de Québec, qui en 50 ans de ministère avait donné à l'Eglise 23 prêtres. "Travaillons, dit-il, à faire des catholiques instruits, à former l'élite de demain. C'est l'oeuvre essentielle. Ce collège c'est l'oeuvre de ma vie et lorsque je verrai son existence assurée pour toujours je remercierai Dieu d'avoir pu contribuer à son établissement.

MGR PRUD'HOMME

En présentant Mgr Prud'homme le R. P. Magnan salua dans l'évêque de Prince-Albert un ami de vieille date et un patriote ardent dont la flamme de patriotisme s'est allumée au foyer de sa noble famille d'abord, puis intensifiée au contact du grand archevêque de St-Boniface, Mgr Langevin.

Le discours de Mgr Prud'homme fut une improvisation vibrante souvent interrompue par les applaudissements de toute la salle. Après un mot de compliment à Gravelbourg qu'il visite pour la premire fois et un mot de félicitation à Mgr Brodeur pour le magnifique sermon que celui-ci prononça le matin et dont il fait siennes toutes les pensées, il adresse ses félicitations et ses voeux à Monseigneur l'archevêque par ces paroles de l'office divin à la prière pour les évêques: *"Stet et pascat in fortitudine tua, Domine, in sublimitate nominis tui.* Qu'il reste et qu'il paisse le troupeau dans ta force, ô Seigneur, et dans la sublimité de ton nom".

Dans un éloquent et heureux commentaire de ces paroles, il souhaite que Monseigneur l'archevêque reste et vive longtemps au milieu de nous, pour nous guider, nous éclairer et nous encourager au milieu des luttes qui jamais ne doivent nous faire peur, ni nous décourager. Ce que Dieu demande ce n'est pas le succès, c'est l'effort.

Avec le journal qui forme la mentalité du peuple, avec le collège qui façonne les intelligences et les coeurs de la jeunesse pour les luttes de demain, nous n'avons rien à craindre. Nous triompherons. Notre force d'ailleurs augmente d'année en année, quant au nombre et quant à la valeur de nos bataillons. Il faut avoir de l'enthousiasme et une confiance inébranlable dans l'avenir, car c'est Dieu qui veille sur notre peuple, et par Lui nous vivrons.

M. L'ABBE GRAVEL

M. l'abbé Pierre Gravel est à juste titre considéré parmi les premiers fondateurs de l'oeuvre du Collège. C'est lui qui en eut la première inspiration et qui travailla le plus activement à doter la ville naissante de Gravelbourg de cette institution. Son mérite n'est certes point oublié non plus que celui des premiers supérieurs et professeurs de l'institution à ses débuts.

Une place lui était réservée au programme comme le fit remarquer le président du banquet et tous auraient eu le plaisir de l'entendre, malheureusement un retard dans la circulation des trains par ces jours de grands froids ne lui permit d'arriver de Winnipeg qu'assez tard dans la soirée au milieu de la séance où toute l'assistance lui fit une ovation.

M. L'ABBE MAILLARD

M. le curé de Gravelbourg est un artiste qui manie la parole avec la même facilité et la même éloquence que le pinceau. Son improvisation fourmille d'idées qu'il sait faire pénétrer dans toutes les intelligences à l'aide de rapprochements et d'images à la portée de tous.

En l'absence de M. l'abbé Gravel, il évoqua le souvenir des débuts du Collège et rappela avec quelle générosité toujours constante la paroisse a encouragé et soutenu cette oeuvre. Ce fut d'abord par une première souscription de $5,000 dans la paroisse et le don d'un soubassement d'église coûtant $18,000 que la première construction du Collège fut lancée. Et la paroisse continue sa générosité. Des collectes se font à l'église pour l'oeuvre durant tout ce mois et le curé invite ses paroissiens à se montrer toujours aussi généreux. La fête de Dollard se célèbre chaque année au profit du Collège et c'est une institution qu'il veut voir se continuer chaque année. Ici même encore ce sont les paroissiens qui ont fourni les mets abondants de ce banquet et ce sont les dames de la paroisse qui ont organisé ce banquet si magnifique.

Reprenant une pensée de Mgr l'archevêque qu'il a souvent développé devant ses paroissiens, il démontre les avantages de l'instruction qui se donne dans un collège classique et le devoir des parents d'y envoyer leurs enfants. Avec les seules paroisses françaises du sud de la province, fait-il remarquer, on pourrait remplir ce collège d'élèves si tous voulaient bien se donner la main.

La belle toile d'avant-scène de la salle académique du Collège a été peinte tout récemment par M. l'abbé Maillard. Elle représente la découverte de l'Ouest par La Vérendrye. L'auteur du tableau nous en donne lui-même le sens. A l'exemple de La Vérendrye, que les écoliers aient le courage et l'ambition de découvrir dans les livres et dans la vie, la science et la vertu qu'ils mettront au service de Dieu et des âmes, au service de l'Eglise et du pays.

LE MAIRE DE GRAVELBOURG

C'était maintenant au maire de Gravelbourg, M. L. Martel, de présenter les hommages de la ville à Sa Grandeur. Il le fit en termes éloquents et heureux. Il rappela la place de choix que Mgr Mathieu occupe dans le coeur de tous les Canadiens et l'influence toujours grandissante qu'il exerce dans le Canada tout entier. "Nous sommes fiers, dit-il, de notre archevêque et nous lui sommes reconnaissants des services qu'il rend à la race et au pays tout entier."

M. le maire de Gravelbourg fait aussi ressortir les avantages de l'éducation et il constate que le Collège accomplit déjà un grand changement parmi notre jeunesse.

R. P. SAUVE, S.J.

Dans la personne du R. P. J. B. Sauvé, S.J., procureurdu Collège de St-Boniface, c'est une institution soeur qui vient apporter ses félicitations et ses voeux à la belle oeuvre du Collège Mathieu. Il trouve la nouvelle construction très belle et très pratique. Quant aux avantages d'une éducation de collège, il dit qu'il n'est jamais trop tard pour en recueillir les bienfaits. Lui-même il a commencé son cours classique dans un âge avancé et il émet l'heureuse suggestion pratique que certaines personnes déjà trop âgées peut-être pour entreprendre un cours complet viennent suivre certains cours pendant quelques mois, ce qui sera tout à leur avantage et peut-être aussi à celui de l'institution.

MGR BRODEUR

C'est au nom de l'Association Catholique Franco-Canadienne que parle Mgr Brodeur en qualité de trésorier de cette Association.

L'A. C. F. C. a été la première association à venir en aide au Collège Mathieu en organisant dans la province une souscription de $50,000. C'est un service qu'elle a été heureuse de rendre et il est juste de le reconnaître.

Que l'on appartienne à la société que l'on voudra, mais le premier devoir de tout Franco-Canadien est d'appartenir à l'A. C. F. C. qui est notre Association provinciale pour la revendication et la défense de nos droits. Soyons unis et nous serons respectés. Nous aurons un Congrès de l'A. C. F. C. prochainement. C'est le devoir de chaque centre franco-canadien de la province d'y être représenté.

"Trois choses sont nécessaires à notre survivance dans cette province, dit l'orateur: le Collège pour nous former des chefs, l'A. C. F. C. pour fournir des soldats, le journal pour nous transmettre le mot d'ordre." Le Collège et le journal sont entre bonnes mains sous la direction des Pères Oblats, ajoute-t-il, et ils doivent y rester. Si, ailleurs, on méconnait les services que rendent dans tout l'Ouest ces dévoués missionnaires, nous, Franco-Canadiens, nous ne pouvons pas les oublier.

M. Gallant

M. l'avocat Gallant, grand chevalier du Conseil des Chevaliers de Colomb de Gravelbourg, parle ensuite au nom de cette Société qui a prélevé une belle couscription de $75,000 parmi ses membres dans la province de Québec et qui s'emploie à venir en aide aux trois collèges dans notre province.

Il espère que le Collège de Gravelbourg remplira le même rôle de salut pour la race française en Saskatchewan que celui qui fut rempli dans Québec par le séminaire de Mgr de Laval.

M. le juge Gravel

Au nom de la Société St-Jean-Baptiste de Gravelbourg dont il est président, M. le juge Gravel présente ses hommages à Mgr l'archevêque et fait un éloquent plaidoyer en faveur de l'éducation classique pour former chez nous une élite et une classe dirigeante. Le titre de bachelier, dit-il, devrait être exigé pour l'admission à l'étude des professions libérales.

Il est 4h. passées lorsque prend fin la série des discours et se termine le banquet qui a été l'un des plus brillants que l'on ait vus à Gravelbourg.

LA BENÉDICTION DU COLLÈGE

A 5h.15 tous les membres du clergé et bon nombre de citoyens de Gravelbourg se rendent à la chapelle du Collège pour la bénédiction de la nouvelle construction.

La cérémonie est présidée par S. G. Mgr Mathieu accompagné de Mgr Prud'homme et des autres dignitaires ecclésiastiques.

On parcourt en procession les différentes pièces de l'édifice et au retour à la chapelle a lieu la bénédiction solennelle du Saint Sacrement.

La nouvelle construction comprend surtout la chapelle, la salle d'étude, le dortoir, la salle de récréation qui sert aussi de salle académique. Ce sont des pièces très spacieuses, bien éclairées et pouvant facilement aménagé 175 élèves.

Les élèves

Il ne reste plus qu'à souhaiter qu'un grand nombre d'élèves viennent combler les vides en s'ajoutant au modeste contingent actuel.

Par leur parfaite tenue, leur politesse, leur mine intelligente et ouverte, leur savoir faire qui se manifeste dans tous les genres de l'activité collégiale et que l'on pourra encore mieux apprécier tout à l'heure dans la belle séance publique qu'ils ont préparée, ces jeunes écoliers font une vive impression, une impression entièrement favorable sur tous les visiteurs.

Malgré leur nombre restreint, ils possèdent une fanfare d'une trentaine d'instruments qui exécute, sous la direction de leur habile et dévoué professeur de musique, M. l'abbé Lussier, des morceaux assez compliqués qui sont enlevés avec une précision, un brio, un ensemble qui l'on ne rencontre qu'assez rarement avec la même perfection dans les meilleurs collèges, plus anciens, et même chez la plupart des professionnels.

Il en est de même pour leur chorale qui est également à l'aise dans les chants liturgiques et les choeurs à plusieurs voix, comme celui des "Guides du Mont Blanc."

Pour l'observateur étranger tout cela témoigne assurément la haute valeur du personnel enseignant ausvant facilement aménager 175 élèves.

LA SÉANCE PUBLIQUE

Dans ce compte rendu déjà long il nous reste à dire un mot de la séance solennelle qui termina ces belles fêtes.

Nous devrons le faire très brièvement, et c'est à regret, car chaque article du programme mériterait une appréciation à part pour rendre quelque peu justice au sujet.

Disons tout simplement, puisque ce fut aussi l'impression de tous les spectateurs, que tout fut parfait comme exécution et bon goût.

Un drame en un acte "l'Absolution", une comédie en 2 actes "Son Altesse", formaient les pièces de résistance. C'était du théâtre de collège dans ce que l'on voit de meilleur, aisance, naturel, entrain. L'auditoire franchement intéressé et amusé ne ménage ni ses applaudissements aux jeunes acteurs, ni ses fusées de rires aux situations plus particulièrement comiques.

On avait ajouté au programme une ravissante scène évangélique intitulée "Jésus de Nazareth" rendue par les touts petits du Jardin de l'Enfaice avec une candeur, une grâce et un charme incomparables. A ce spectacle d'une touchante et véritable beauté où figure l'Enfant Jésus à douze ans au milieu de ses compagnons ressuscitant le fils de l'hotelier qui refusa l'hospitalité à Joseph et à Marie le soir de Noël à Bethléem, nous osons dire qu'il y eut bien peu de personnes dans l'auditoire dont les yeux ne se soient remplis de larmes. La pièce elle-même est de haute valeur dans sa belle simplicité exempte de toute mièvrerie et elle fut rendue avec une perfection de diction, d'exécution et de jeu qui ne laissent aucune prise à la plus sévère critique Qu'on songe seulement à ce qu'il faut de patience intelligente pour arriver à ce résultat. Cela c'est encore de l'éducation et de la meilleure.

Il faudrait en dire autant de chaque article du programme, particulièrement du duo chanté par deux bambins, exprimant dans un gentil compliment rimé les voeux des petits écoliers à Sa Grandeur, à la suite d'une magnifique adresse très bien dite par l'un des grands.

Aussi Sa Grandeur en répondant aux hommages et aux voeux si délicatement exprimés par toute cette jeunesse étudiante, ne craignit pas de dire que cette poignée comptait parmi les plus belles de sa vie et qu'au cours de toute sa carrière d'éducateur il avait rarement assisté à une séance de collège aussi parfaite. Je souhaiterais, dit-il, que tous les parents canadiens-français de la province aient été ici présent ce soir pour voir de leurs yeux ce que peut accomplir l'éducation. Ils comprendraient qu'ils ne doivent épargner aucun sacrifice pour faire instruire leurs enfants. Il y a encore de paroisses qui n'ont pas encore des paroisses qui n'ont pas une honte. Sachons agir et nous dévouer si nous voulons survivre, ne nous contentons pas pour triompher dans les luttes que nous avons à soutenir de ce qu'un écrivain français appelait "la résistance oratoire."

L'ASSISTANCE

Parmi les membres du clergé on remarquait:

Sa Grandeur Mgr O. E. Mathieu, archevêque de Régina; Sa Grandeur Mgr J. H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert; Mgr Z. H. Marois, P.D., vicaire général du diocèse de Régina; Mgr J. H. Brodeur, P.A. vicaire général du diocèse de Prince-Albert.

MM. les abbés Chs. Maillard, V. F., curé de Gravelbourg; L. Pierre Gravel, missionnaire colonisateur, Gravelbourg.

Les RR. PP. J. B. Sauvé, S.J., représentant du Collège St-Boniface; A. F. Auclair, O.M.I., directeur du "Patriote de l'Ouest".

MM. les abbés M. Poirier, Ponteix; A. Magnan, Ferland, ancien curé de Gravelbourg; A. Erny, Meyronne, ancien professeur; M. Kugener, Radville; E. Miller, archevêché de Régina; J. A. Ménard, Verwood; J. A. Morissette, St-Victor; R. P. Dupraz, M.S., Forget; R. P. Koster, C.S.R., Mazenod: MM. les abbés E. Dubois, Laflèche; Albert Gravel, Mazenod; D. Thibault, Coderre; H. Laplante, Batoche; M. J. Nelson, Mazenod: H. Theunyssen, Claybank; A. Leclaire, Gravelbourg; C. E. Arès, Prince-Albert.

MM. les abbés Louis Lussier; T. Forest, Brouillet, Ouellette, du Collège de Gravelbourg ainsi que tous les Pères et Frères Oblats de Marie Immaculée composant le personnel du Collège, et le Frère T. de Byl, O.M.I., de St-Boniface, architecte de la nouvelle construction.

Parmi les laïques, M. J. L. Guay, entrepreneur constructeur du Collège; l'hon. juge A. Gravel, M. le maire L. Martel, M. L. Braconnier, maire de la municipalité rurale; M. l'avocat G. Hébert, aviseur légal du Collège; M. le Dr M. Gravel, médecin du Collège; M. l'avocat J. Gallant, grand chevalier, etc.

La Révérende Mère St-Viateur, fondatrice et Supérieure Générale de la communauté des Soeurs Oblates du Sacré-Coeur de Marie Immaculée, communauté qui dirige le Jardin de l'Enfance de Gravelbourg, était venue aussi de St-Boniface pour la circonstance.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

OTTAWA.— W. Stuart Edwards a été nommé sous ministre de la justice, tandis que J. A. Renaud et J. Chisholm ont été promus au poste d'assistants sous ministres.

OTTAWA.— L'hôel Cecil sur la rue Sparks a été détruit par un incendie, causant des dommages de $250,000. C'est la cinquième fois que le feu consume les édifices établis sur ce terrain-là.

QUEBEC.— Au cours des vingt années que les voyageurs de commerce ont couru à Québec, la Guignolée, au profit des pauvres, ils ont recueilli la somme de $75,000 en plus d'une valeur considérable en marchandises de toutes sortes.

GENEVE.— Un formidable éboulement s'est de nouveau produit au bord du lac de Wallenstadt. Une masse énorme de terre et de pierre s'est précipitée dans le lac, brisant tout sur son passage et interrompant la ligne Zuirich-Sargans.

LONDRES.— Le premier ministre Stanley Baldwin a annoncé à la chambre qu'il s'était mis en relation avec les Dominions au sujet d'une enquête préliminaire sur un système de consultation en ce qui regarde les questions de politique étrangère.

MELVILLE, Sask.— A 3h., lundi matin, le feu a fait pour $30,000 de dommages à Goodeve, Sask. Il a détruit le garage, la pharmacie et la salle de billards. Les villageois ont dû se contenter de regarder le feu faire son oeuvre, parce qu'il n'y avait ni eau, ni appareils à incendie.

Washington.— Un bill autorisant une dépense de $300,000,000. pour la marine a été passé en Chambre. Le représentant Britten de l'Illinois a demandé l'appropriation de 100 millions de plus pour fins de construction.

L'Evangile

Ch. XVII, — *Vocation de Matthieu. Réponse de Jésus aux pharisiens et aux disciples de Jean.*
(S. Mt., IX, 9-17; S. M., II, 13-22; V. 21; S. L., V., 27-39.)

Jésus sortit et s'en alla de nouveau sur le bord du Lac. Tout le peuple accourait à lui, et il l'enseignait. En passant, il vit, assis à son bureau de péage, un publicain, nommé Matthieu ou Lévi, fils d'Alphée. Il lui dit:

"Suis-moi!"

Matthieu, abandonnant tout, se leva et le suivit.

Quelques jours après, il donna au Seigneur et à ses disciples un grand repas dans sa maison. Jésus se trouva donc entouré d'un nombre considérable de convives, parmi lesquels beaucoup de publicains et de pécheurs. Déjà plusieurs d'entre eux s'étaient attachés à lui.

Voyant cela, les Scribes et les Pharisiens murmurèrent et, *après le repas,* ils dirent aux disciples qui se trouvaient avec Jésus au bord du Lac:

"Pourquoi votre Maitre et vous-mêmes mangez-vous et buvez-vous avec les publicains et les pécheurs (1)?"

Jésus entendit ce reproche et répondit:

"Le médecin n'est point pour les bien portants, mais pour les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes à la conversion, mais les pécheurs. Allez, et apprenez ce que signifie cette parole: "Je veux la miséricorde, et non le sacrifice (2)."

Il y avait là aussi des Disciples de Jean adonnés au jeûne (3). A leur tour ils s'approchèrent:

"Nous et les Pharisiens, direntils, nous jeûnons souvent et multiplions les prières. Pourquoi vos Disciples ne jeûnent-ils point, mais mangent et boivent?"

"—Les fils de l'Epoux, répondit Jésus, peuvent-ils jeûner au banquet nuptial, et pleurer quand l'Epoux est avec eux? Non! Tant que l'Epoux est avec eux, ils ne le peuvent pas. Viendront des jours où l'Epoux leur sera enlevé: Alors ce sera pour eux le moment de jeûner."

Il recourut encore à cette comparaison:

"Nul ne va prendre une pièce à un vêtement neuf pour le coudre à un vêtement vieux, ce serait à la fois déchirer le vêtement neuf et faire une plus grande déchirure au vêtement vieux qui serait emporté par le drap neuf.—On ne met pas non plus le vin nouveau dans les vieilles outres, sinon le vin les fait éclater, il se répand, et les outres sont perdues. Mais on met le vin nouveau dans des outres neuves et tous deux se conservent (4).

"Personne, venant de boire du vin vieux, n'en veut aussitôt du nouveau; mais il dit: "Le vieux est meilleur (5)."

NOTES.

(1) Les pauvres, les hommes du peuple, étaient considérés des Pharisiens comme des pécheurs, des maudits de Dieu.

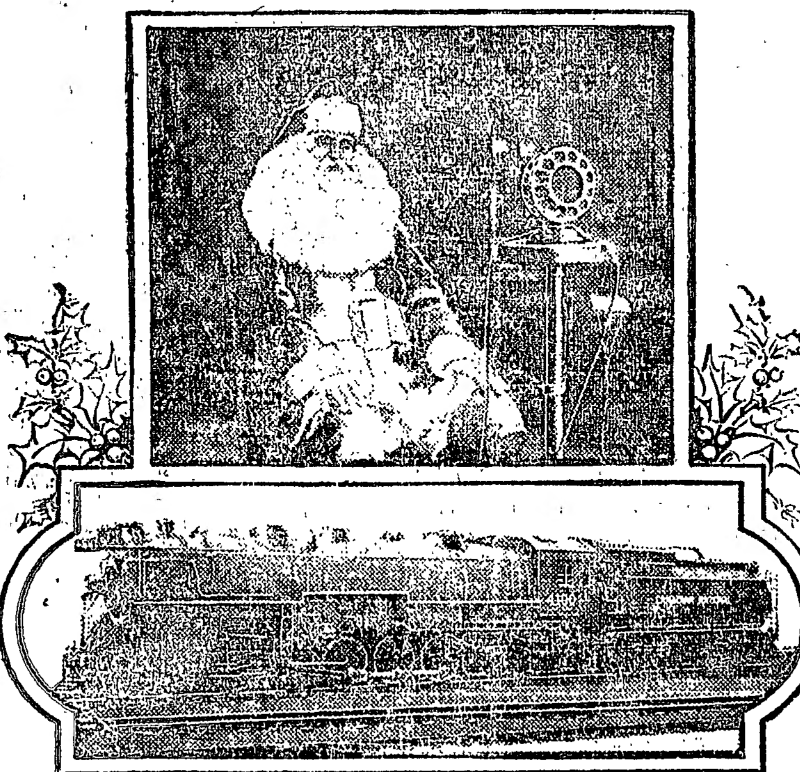
(2) Aux yeux de Dieu, la miséricorde envers le prochain passe avant les pratiques du culte extérieur.

(3) Les Disciples de Jean ne pouvaient pardonner au Sauveur d'éclipser la gloire de leur Maitre. Ce n'est que plus tard qu'ils se détacheront des Pharisiens et viendront à Jésus.

(4) Le vêtement neuf, le vin nouveau, c'est la Nouvelle Alliance, laquelle est absolument incompatible avec les rigueurs de l'ancien Testament, encore outrées par les prescriptions des Pharisiens.

(5) Allusion à l'attachement des Pharisiens pour la Loi ancienne, attachement mal entendu et qui les empêche de recevoir la grâce de la Nouvelle Alliance.

LE PERE NOEL AU RADIO



Bien qu'il soit très vieux le Père Noël ne dédaigne pas le progrès et la radiotéléphonie, la dernière invention moderne, a en lui un amateur enthousiaste. C'est ainsi que ces derniers temps les petits canadiens d'un bout à l'autre du pays ont pu l'entendre parler des postes du Chemin de fer Canadien National à Moncton, Montréal, Ottawa, Toronto, Winnipeg, Saskatoon, Regina, Calgary ou Edmonton.

Avant cette année les petits enfants qui voulaient communiquer avec le Père Noël devaient confier leurs lettres à la poste un peu au hasard. Ils n'étaient jamais bien sûrs que leurs demandes arriveraient à destination. Mais cette année le service de radiotéléphonie du Canadien National a pris l'initiative d'offrir au Père Noël l'usage de ses postes émetteurs pour qu'il puisse parler à ses petits amis et de plus recevoir directement les lettres qu'on lui communiquaient. De sorte que des milliers de petits canadiens ont pu correspondre avec leur vieil ami et même entendre la lecture de leurs lettres faite au Père Noël par le service de radio du Canadien National.

Bien que très occupé le Père Noël a pris le temps de visiter tous les postes émetteurs du Canadien National et de parler à ses petits amis. La photographie reproduite ici le représente parlant devant un microphone, l'appareil d'où la voix sort pour se répandre dans l'air.

La locomotive que l'on voit au bas de la vignette est celle qui fut mise à la disposition du Père Noël par le Chemin de fer Canadien National pour qu'il puisse transporter ses jouets au cas où il n'y aurait pas assez de neige pour faire glisser le traineau attelé de rennes. Cette locomotive peut tirer 150 wagons chargés: c'est la plus grosse et la plus puissante locomotive qui se trouve au Canada.

Réponses aux questions

Si l'Eglise catholique condamne le mariage d'un ou de deux catholiques devant un ministre protestant, Dieu, les condamne-t-il aussi?—

Oui, car l'Eglise sur la terre agit au nom de Dieu qui a promis à Saint-Pierre et à ses successeurs: "Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aussi dans le ciel". Par conséquent quand l'Eglise défend les mariages devant un ministre protestant Dieu les défend aussi.

Dieu condamne-t-il les mariages entre protestants devant un ministre protestant?—

Non, car la loi de l'Eglise ne s'étend pas aux protestants pour la simple raison que l'Eglise ne légifère que pour ses sujets. D'où il suit que deux protestants de bonne foi peuvent parfaitement se marier devant leur ministre, et leur mariage est reconnu par Dieu.

—:*:—

Propos Agricoles

Réponse à un Correspondant

A M. Joseph Roussel,
Cultivateur, Albertville,

Cher monsieur,

Votre question sur la composition du lait soulève un point très intéressant pour tous les patrons de beurrerie et fromagerie, savoir, la connaissance de l'article qu'ils ont à vendre. Vous me pardonnerez donc si je prends la liberté de vous répondre dans les colonnes du journal. Ma réponse vous serait-elle satisfaisante, ne vous gênez pas pour récidiver.

Permettez-moi d'espérer que vous aurez de nombreux imitateurs.

G. Michaud.

COMPOSITION DU LAIT

Cent livres de bon lait contiennent environ

87 livres	d'eau
4 „	de gras
3.1-3 „	de matières azotées, dont la principale est la caséine
5 „	de sucre
2-3 „	de sels minéraux.

La quantité peut varier de 80 pour cent à 90 3-4 pour cent.

Le gras se trouve dans le lait sous forme de petits globules de dimensions variables nageant dans le liquide. Leur grosseur est telle qu'il faudrait en placer 13,000 les uns à la suite des autres pour couvrir la longueur d'un pouce, quinze cents des plus gros et 5000 des moyens. Lorsque le lait est en repos, comme ils sont plus légers que l'eau, ces globules montent à la surface et forment la crème, nécessairement les plus gros montent plus vite et arrivent les premiers à la surface, les plus petits montent très difficilement à cause de la viscosité du lait. La quantité de gras du lait peut varier de 1 1-2 à 6 1-2 pour cent.

Les matières azotées du lait sont plus ou moins dissoutes ou en suspension dans le lait, mais on peut facilement coaguler la principale d'entre elles, la caséine, en mélangeant au lait de la présure, et on obtient ce qu'on appelle du caillé qui sert à faire le fromage. La quantité des matières azotées du lait varie de 2.07 lbs pour cent à 6.40 lbs par cent livres.

Le sucre de lait est un sucre analogue au sucre ordinaire. Il est en dissolution dans le lait dont on ne peut l'extraire que par évaporation. La quantité de sucre peut varier dans le lait de 2 à 6 lbs par cent livres.

Les matières minérales du lait sont les cendres que l'on obtient lorsqu'on a évaporé le lait et puis calciné le résidu ainsi obtenu. Ces cendres contiennent de la potasse, de la soude, de la chaux, de la magnésie, de l'acide phosphorique, du soufre, du chlore, du fer. Leur quantité peut varier de 1-3 de livre à 1 1-4 lb. par cent livres de lait.

Outre les constituants signalés plus haut, le lait renferme encore une foule de germes vivants, de nombreuses espèces de microbes, qui y tombent ou y sont introduits d'une façon quelconque pendant ou après la traite et jouent un rôle important au point de vue de conservation du lait et dans la fabrication du beurre et du fromage.

On entend par *"solides totaux"* du lait, l'ensemble du gras, des matières azotées, du sucre de lait et des matières minérales. La quantité de ces solides peut varier de 9 à 20 lbs par 100 lbs de lait.

On entend par "solides non gras" du lait, toutes les matières solides du lait, le gras non compris.

La composition du lait peut donc varier dans des limites très étendues, elle dépend de la race, du tempérament, de l'état de santé, du temps écoulé depuis l'époque du vêlage, de l'alimentation des vaches et de la manière de faire la traite.

Aux Etats-Unis, la plupart des états et des villes fixent pour le lait mis en vente, les limites que ne doit pas dépasser le pourcentage de ces différents éléments. Aussitôt que leur pourcentage s'écarte de ces limites, il est légalement regardé comme falsifié, bien qu'en réalité il puisse être naturel s'il provient de vaches fournissant un lait très pauvre.

Ainsi les lois demandent généralement 3 à 3 1-2 pour cent de gras et 9 à 9 1-2 pour cent de solides non gras, ce qui fait que le poids des solides totaux par 100 lbs de lait doit être au moins de 12 à 13 lbs. Ces exigences de la loi sont justifiées par le fait que ce sont les solides qui donnent au lait sa valeur et non l'eau.

Quelques-uns s'imaginent qu'une fois le gras enlevé du lait, ce qui reste n'a plus qu'une faible valeur. C'est une erreur, parce que la caséine que contient encore le lait est une substance azotée très riche et très nutritive. Il est cependant raisonnable de juger de la qualité d'un lait par sa teneur en gras, parce que plus il contient de gras, plus le pourcentage des autres aliments non gras y est fort.

Pour un ensemble de 2,400 échantillons de lait américain, le pourcentage de gras a varié de 3 à 6 pour cent soit 3 pour cent et celui de la caséine de 2,92 à 4.30 soit un peu moins de 1 1-2 pour cent. Les analyses de ces laits démentrèrent ainsi qu'un lait plus riche en gras est aussi plus riche en caséine et aussi que, lorsque la richesse du lait en gras augmente, sa richesse en sucre de lait ou en cendres augmente peu.

—:*:—

$2.00 le minot de blé

Minneapolis.— Pour la première fois depuis quatre ans, un char de blé No. 1 dur s'est vendu $2.00 le minot à un élévateur local.

—:*:—

120,000 barils de farine canadienne pour la Russie

New-York. — Deux cargaisons complètes de farine canadienne, soit 120,000 tonneaux, viennent d'être vendues à la Russie. C'est un signe que le grain bon pour la mouture n'abonde pas par là cette année.

—:*:—

Majoration des droits sur le blé au Japon

Ottawa.— Le Japon va probablement hausser son tarif sur le blé. Des droits plus élevés, au dire des fermiers, augmenteraient la production de 20 pour cent.

—:*:—

M. Purdy, gérant du cartel de l'Alberta

Edmonton.— R. D. Purdy, assistant gérant de la Banque de Montréal à Edmonton, a été nommé gérant du Cartel de l'Alberta, en remplacement de Chester Elliott décédé.

—:*:—

Un temple de l'agriculture de 30 millions

Chicago.— Un groupe de financiers, dont F. C. Lowden, ancien gouverneur de l'Illinois, est le chef, songe à ériger un temple mondial d'agriculture, surmonté d'une tour comme la tour Eiffel, contenant une salle de réception de 20,000 sièges et un hôtel de 3,500 chambres. Cette construction coûterait 30 millions et couvrirait 5 acres de terrain.

—:*:—

L'Allemagne s'armerait

Paris.—Les rapports de la mission de contrôle militaire des puissances alliées, en Allemagne, rapports reçus depuis quelques jours, ont causé un malaise considérable. Il est annoncé que la mission a découvert de nombreux magasins secrets d'armes fabriquées récemment. La mission a aussi découvert de nouveaux engins de guerre perfectionnés, entre autres des canons pour détruire les chars d'assaut.

—:*:—

Lord Jellicoe à la retraite

Londres.— L'Amirauté a annoncé la mise à la retraite de lord Jellicoe, lequel a cessé son service le 5 décembre courant. C'est lui qui commanda la flotte anglaise à la bataille de Jutland le 31 mai 1916. Il fut fait plus tard premier lord de l'Amirauté et chef de l'état major naval. En 1920 il fut nommé gouverneur général de la Nouvelle-Zélande et commandant en chef de la milice de ce dominion.

—:*:—

Grand'Croix de la Légion d'honneur

Paris. — Le général Weygand, chef de l'état-major du généralissime, maréchal Foch, à la fin de la Grande Guerre, qui fut ensuite le "sauveur de Varsovie" et de la Pologne menacée par l'armée rouge des soviets, puis Haut Commissaire de la France en Syrie, est créé Grand'Croix de la Légion d'Honneur, par le gouvernement de la France.

Noël

Le long des routes arides et solitaires, ils cheminent depuis des jours et des jours; elle, une toute jeune femme, montée sur un petit âne, si divinement belle, d'une beauté mystique, qui rayonne et ravit et semble plutôt d'une vision du ciel, que d'une créature d'ici-bas; lui, vieillard alerte au maintien digne et modeste, dont l'honnête figure est empreinte d'une grande bonté: il marche en s'appuyant sur un bâton noueux, tenant la bride de sa docile monture, attentif à éviter les heurts et les cahots, entourant sa douce compagne d'une protection attendrie, de tous les instants.

Répondant à un édit du tout-puissant César, sans révolte, en fidèles observateurs de la loi, ils ont quitté leur paisible demeure de Nazareth, entreprenant dans la saison rigoureuse, un long et pénible voyage; et des confins du royaume ils sont venus, ces descendants des rois, se faire inscrire dans la cite de David leur auguste ancêtre.

Enfin, ils touchent au terme de leur dur pèlerinage. Les chemins déserts se couvrent de caravanes sans nombre, arrivant de tous côtés et convergeant vers un même point. Bethléem la jolie, qui se découpe sur l'horizon toute gracieuse et brille de mille feux, à mesure que descend sur elle, le soir envahissant Dans les rues encombrées, c'est le bourdonnement confus et incessant d'une animation extraordinaire: les murs déversent sur les alentours le trop-plein de sa population centuplée.

En quête d'un logement, l'humble couple, dont la pauvreté trop apparente, ferme toutes les portes, erre, brisé de fatigue, à travers la foule bruyante et riche, qui ignore le divin précepte de la charité, dont les coeurs insensibles ou indifférents ne s'émeuvent d'aucune pitié.

Las de chercher en vain, ils reprennent le chemin de la campagne, où la multitude se fait moins dense. Sur le flanc des côteaux, table leur offre le refuge de son de blancs troupeaux paissent sons la garde des bergers et des chiens. Au bord de la route, creusée au plein roc, une caverne, servant d'abri: ils s'y blottissent et là s'accomplit le plus sublime des mystères.

Il est né l'enfant divin, qui, par amour pour nous, voulut goûter toutes les souffrances pour nous apprendre à supporter les nôtres! Il est là, couché sur la paille d'une crèche, enveloppé de misérables langes, tremblant, sous la tiède haleine d'un âne et d'un boeuf qui tentent de le réchauffer!

La Vierge en extase, Joseph prosterné, contemplant avec quels transports de sainte allégresse, le Dieu du Ceil et de la terre, venu sauver le monde et se confiant à leurs soins!

Au-dessus de l'humble grotte, dans des bruissements d'ailes, aux accents d'indicibles mélodies, les anges resplendissants annoncent la bonne nouvelle, chantent les merveilles de cette nuit mystérieuse et bénie.

Et les bergers, surpris et charmés, abandonnent leurs troupeaux, ils viennent, voient et croient; en cet enfant, leur foi reconnait le Maitre du monde et leur Sauveur. Ils s'agenouillent et l'adorent, tandis que tous les échos répercutent en ondes harmonieuses, l'hymne venu du ciel: Gloire à Dieu, au plus haut des cieux et paix sur la terre, aux hommes de bonne volonté. Noël!

Willow Bunch, 25 décembre 1924.

PERRETTE.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un don du monde entier au Souverain Pontife

Rome. — On a présenté au Souverain Pontife le marteau et la truelle d'or solide avec lesquels ils ouvrira la Porte Sainte de St-Pierre à la cérémonie de Noël qui inaugurera l'Année Sainte. Les deux précieux instruments sont le don de l'épiscopat du monde entier.

Le Pape les a fort admirés. Le marteau a 13 pouces de long. Le manche est d'ivoire serti de rubis, de lapi-lazuli, d'émeraudes et d'autres pierres précieuses. La truelle a un peu moins de douze pouces de long.

:*:

$100,000 par année à l'hôpital des tuberculeux

Montréal.—La ville de Montréal est maintenant liée par un nouveau contrat avec la communauté des Soeurs de Charité de la Providence, pour l'hospitalisation des tuberculeux indigents. Elle s'est engagée à fournir une somme de $100,000 par année à la communauté, qui mettra deux cents lits de son nouvel hôpital à Cartierville à la disposition de la ville.

Mgr Fallon sera directeur spirituel

Toronto.— Une nouvelle reçue ici nous apprend que Mgr Fallon, de London, Ont., sera le directeur spirituel de l'un des pèlerinages qui partiront du Canada pour Rome, au cours de l'Année Sainte.

Les pèlerinages de l'Année Sainte

Rome. — Le Popole d'Italia" fournit les statistiques suivantes sur les pèlerinages à l'occasion de l'"AnnéeSainte":

Sont annoncés,
95 pèlerinages d'Italie;
42 d'Allemagne,
10 de France;
10 d'Autriche;
5 de Tchéco-Slovaquie;
4 de Portugal;
3 de Suisse ;
4 de Belgique,
2 de Pologne,
4 d'Asie,
3 d'Afrique,
5 d'Amérique,
1 d'Australie,

soit environ 200 pèlerinages pour un total d'ensemble de plus de 150,000 pèlerins.

:*:

Pèlerinage américain à Rome le 15 février

Boston.— Une lettre pastorale du Cardinal O'Connell a été lue dans toutes les églises du diocèse, attirant l'attention des fidèles sur le voyage des catholiques américains à Rome durant l'Année Sainte.

Son Eminence sera personnellement en tête du pèlerinage à Rome et ce voyage sera probablement le plus grand qui soit jamais parti des Etats-Unis en rapport avec quelque fonction de l'Eglise catholique.

Les pèlerins quitteront Boston le dimanche après-midi, 15 février. Plus de 200 places ont déjà été réservées, mais il y aura place pour environ 650 à 700 personnes sur l'"Ohio" nolisé spécialement pour l'occasion.

Le navire arrêtera aux îles Madère, à Gibraltar, à Alger et Naples, et les pèlerins pourront visiter les ruines de Pompéi, après quoi les pèlerins se rendront passer une semaine à Rome. Ceux ensuite qui ne voudront pas rester plus longtemps en Europe retourneront à Naples le 12 mars et seront de retour à Boston sur l'"Ohio" le 24 mars.

:*:

Le Pape et M. Chamberlain s'entretiennent en français

Rome.— M. Austin Chamberlain, ministre des affaires étrangères du gouvernement britannique, a eu une audience d'une heure avec le Souverain Pontife, le 10 décembre.

Le Souverain Pontife et M. Chamberlain ont conversé en français et ce dernier a exprimé tout son plaisir d'avoir été reçu par S. S. Pie XI avec tant de bienveillance.

:*:

Les excursions le dimanche sont licites au Manitoba

Londres. — Le conseil privé a renvoyé l'appel de la Lord's Day Alliance contre la loi du Manitoba permettant les trains d'excursion le dimanche. Le jugement porte que la législature du Manitoba a le droit d'amender une loi faite par elle.

Les danses restent défendues à Québec

Québec. — Une lettre de Son Eminence le Cardinal Bégin a été lue dans toutes les églises de l'archidiocèse, maintenant la défense lancée l'an dernior contre les danses modernes.

:*:

Honneur aux paroissiens de St-Roch

Québec. — Le Souverain Pontife a daigné féliciter les paroissiens de Saint-Roch de leur générosité à leur église et leur a envoyé le cablogramme suivant:

Cardinal Bégin,

Archevêque de Québec, Canada.

Saint Père félicite vivement paroissiens de St-Roch, Québec, piété et noble zèle. Leur envoie de tout coeur bénédiction apostolique, gage récompenses faveurs divines.

Cardinal GASPARRI,

Rome.

:*:

L'abbé Bennett est menacé de mort

Jersey-City.—L'abbé George Bennett, curé de l'église catholique de St-Lawrence, à Weekawken, qui a entrepris lui-même une enquête sur la police après que les autorités municipales eurent rejeté la demande qu'il leur faisait de fermer les buvettes après minuit et aussi le dimanche matin et dont les découvertes ont amené l'enquête actuelle sur l'entrée en fraude des liqueurs à Keekawken, a reçu des lettres anonymes où on lui dit qu'il ne vivra pas assez longtemps pour dire la messe de Noël.

:*:

Plus de cornes d'autos à Jér usalem

Jérusalem.—Le gouvernement municipal de Jérusalem vient d'émettre des ordres très sévères au sujet de la conduite à grande vitesse des autos, dans les rues surpeuplées de la ville sainte. A partir du 1er janvier les klaxons des autos devront être remplacés par des cloches.

:*:

Conséquences religieuses des élections anglaises

Londres. - Ce dont les catholiques de l'Angleterre, et avec eux ceux du monde entier, peuvent se réjouir sans la moindre arrière-pensée, c'est que la récente victoire des conservateurs aux élections va permettre aux écoles catholiques, en Angleterre, de continuer à se développer. Les écoles catholiques sont très nombreuses en Angleterre et ont été jusqu'à présent subventionnées par le gouvernement au même titre que toutes les écoles libres. Cette subvention fort menacée par le gouvernement socialiste aurait été retirée sans pitié si celui-ci était revenu au pouvoir avec une majorité absolue. Il était même à craindre que les socialistes missent à exécution le projet dont ils n'ont jamais fait secret d'interdire complètement l'ouverture d'écoles congréganistes. Inutile de dire que ce danger est complètement passé avec l'accession au pouvoir du parti conservateur qui comprend la liberté de conscience d'une façon tout autre.

:*:

Les Alsaciens-Lorrains n'entendent pas se laisser conduire par le bout du nez

Paris.— Onze Alsaciens-Lorrains, qui faisaient partie de la Commission parlementaire de quinze membres chargés d'étudier un nouveau système de gouvernement pour les deux provinces libérées, ont donné leur démission parce qu'ils disent que les autres membres de la commission ne connaissent à peu près rien de la situation en Alsace-Lorraine et ne veulent pas prendre l'avis des onze qui sont du pays et qui sont au courant.

:*:

M. Millerand veut former un bloc du centre

Paris.— M. Millerand, à un banquet de 1200 couverts de la ligue nationale républicaine, a ouvert une campagne violente contre M. Herriot. Il a demandé le concours de tous les républicains pour la formation d'un bloc du centre qui contrôlerait le parlement. Il a accusé M. Herriot d'avoir saboté l'ordre, les finances et la sécurité de la patrie, actuellement dominée par le parti socialiste révolutionnaire.

:*:

Caillaux et Malvy amnistiés

Paris.— Le bill d'amnistie générale, tel qu'amendé par le Sénat, vient d'être adopté par la chambre par un vote de 365 contre 120. Ce bill amnistie Caillaux et Malvy.

:*:

La plus grosse cloche du monde

Cologne.— La cathédrale de Cologne possèdera bientôt la plus grosse cloche du monde: elle pèse au-delà de 25 tonnes. Elle a été coulée, il y a plus d'un an déjà à une usine d'Apolda, mais l'occupation alliée de la zone de Cologne rendait impossible la pose de la cloche.

:*:

Pour s'emparer de l'âme de l'enfant

"C'est la marque du franc-maçon moderne, remarque M. Bélanger, de l'*Action Catholique*, que de travailler à se rendre maître de l'école et, par là, de l'âme des enfants. Franc-maçonnerie latine ou saxonne n'ont de différent que la façon de procéder. Le frère trois points de race saxonne plus hypocrite encore, s'il se peut, que son congénère latin, et moins actif, quelquefois, ne lui cède en rien quant à sa haine de l'Eglise catholique."

La bénédiction paternelle

C'est le soir de la veille du jour de l'an. Dans la salle bien éclairée la famille est presque au complet. Le père est revenu du village où il a fait de petites emplètes que la mère, en secret, a cachées au fond du coffre.

Ils sont assis autour de la table et causent gravement. Ils repassent une à une, les joies et les tristesses de l'année qui finit. La plus vieille des filles n'est pas là. Elle s'est mariée il y a plus d'un an déjà, après les foins, et la mère espère la voir arriver demain matin au petit jour. Un beau vieillard, assis devant le poêle, fume sa pipe en silence: on dirait qu'il songe aux jours de l'an passés autrefois quand il était plus jeune.

Avant le chapelet le robuste héritier des traditions ancestrales dit aux enfants de bien remercier le bon Dieu d'avoir conservé la famille au complet, et il leur recommande de penser à leur grand'mère, défunte depuis deux ans. Le vieux grand père, les bras accoudés sur le dos d'une chaise, essuie furtivement une larme qui perle au bord de ses cils . Et tout le monde répond aux *Ave* avec une dévotion pieuse.

Ils se souhaitent mutuellement le bonsoir comme à la veille d'un événement important et se séparent.

Longtemps le chef de famille jase avec sa femme après le départ des enfants, et le poêle ne meurt pas en cette nuit du jour de l'an.

De grand matin le fermier va faire son train. Avec une générosité peu coutumière il distribue le foin à pleine brassée dans les crèches vides. Les vaches contentes le secouent avec leurs cornes pour en mesurer l'abondance. Les chevaux, ses compagnons de travail piochent d'aise en mangeant leur copieuse portion d'avoine. Le contentement est dans les étables.

Il revient à la maison. Les enfants sont déjà debout et ils s'endimanchent à la hâte avec un empressement joyeux. Le père se rase, revêt ses habits de fête pendant que la mère, parée d'un beau gilet d'indienne et ceinturée d'un grand tablier blanc, surveille les poulets qui rôtissent dans les fourneaux et les succulentes tourtières qui dégèlent sur le poêle. La grande table est mise dans la salle comme aux jours de noces et les fruits exposés éveillent la gourmandise des enfants.

Un bruit de grelots résonne dans l'air sec du dehors. Le visage de la mère s'éclaire d'un sourire: c'est notre fille qui arrive.

La porte s'ouvre et une bouffée d'air piquant coule sur le plancher. Sous les fourrures la mère reconnaît sa fille portant un fardeau précieux. Pendant que la nouvelle arrivée enlève son pardessus, la mère démaillotte le petit enfant qu'elle embrasse avec frénésie.

Quand le gendre est revenu de l'étable, où il a dételé en compagnie du plus vieux des garçons, le père fait un signe. Ils se mettent tous à genoux et ensemble ils récitent la prière du matin suivie du chapelet. C'est toujours ainsi qu'on commençait la nouvelle année. Au dernier Ave, le père au nom de tous demande la bénédiction de l'aïeul. Le grand père se lève lentement. On dirait un patriarche de l'ancienne loi tant la majesté de ses manières et la noblesse de sa tête blanche en impose. Il étend la main sur ses petits enfants et les bénit. L'aîné demande à son père de les bénir à son tour. Le chef de la famille après avoir reçu la bénédiction de son père, debout, les bénit en second lieu. Ils font le signe de la Croix.

Le grand père fait d'abord les souhaits de prospérité à son fils et à sa femme, il dit que le bon Dieu leur paye en bénédiction les bons soins qu'ils lui prodiguent. Et le père embrasse sa femme, donne une vigoureuse poignée de main à son gendre, l'encourage dans ses travaux, et distribue les conseils et les souhaits naifs et tendres à tous ses enfants.

Ensuite viennent les étrennes. Le grand père reçoit les premières, puis les enfants offrent un cadeau collectif à leur papa, et ils reçoivent de lui beaucoup plus. La maman pleure de joie. Tous se mettent à table. Le bon grand père préside. Sous son assiette les petites filles ont furtivement placé des lettres composées sous la direction de la maîtresse d'école. Le père a aussi les siennes dans lesquelles les voeux les plus ingénus, comme les plus savants sont combinés. Le repas est joyeux plus que n'importe où ailleurs dans la maison des riches.

Cultivateurs, mes amis, c'est ainsi que se fêtait le jour de l'an autrefois; c'est ainsi qu'ils se fête encore heureusement dans le plus grand nombre de nos familles tempérantes. A vous tous incombe le grand devoir de conserver intact le dépôt précieux des traditions familiales. Qu'elles soient toujours vivaces dans les vieilles familles: qu'elles s'établissent dans les jeunes ménages qui ont fondé un foyer nouveau. Que l'autorité du père s'affirme en ce grand jour, que son pouvoir de bénir venant de Dieu s'exerce, et que les enfants apprennent, par des faits mieux que par des remontrances, qui il faut respecter.

Conservez cette chaine de traditions et vos enfants seront, comme vous le fûtes, des enfants respectueux pleins d'égard pour leurs vieux parents.

C'est le voeu que formule pour vous l'admirateur passionné de votre belle vie de famille.

JEAN-SANS-TERRE.

C'est Mgr Baudrillart qui répondra

Paris.— La réception de M. Jonnart à l'Académie française aura lieu le jeudi 15 janvier.

C'est Mgr Baudrillart qui sera chargé de répondre au discours de réception de M. Jonnart.

Bataillon canadien-français à Ottawa

Ottawa. — On demandera au ministre de la défense bientôt d'autoriser la formation à Ottawa d'un bataillon canadien-français dans la capitale. Les notables de langue française s'étant réunis à cet effet récemment, un comité a été constitué pour faire choix d'une délégation qui présentera leur demande au ministre de la défense.

:*:

Un drapeau australien pour la plus vieille école d'Ottawa

Ottawa.— Canberra, la nouvelle capitale de l'Australie, a envoyé à titre gracieux un drapeau australien à la plus vieille école d'Ottawa. Le trophée a été remis aux autorités de l'école pour aider à perfectionner l'étude de l'anglais.

Une manifestation communiste fait fiasco

Paris. La menace faite par les communistes de tenir une grande démonstration, pour protester contre l'expulsion de quelques communistes étrangers de France, avait amené environ mille agents de police, soldats et gardes républicaines dans les alentours de la gard St-Lazare où la démonstration devait avoir lieu. Deux milles communistes seulement avaient de leur côté répondu à l'invitation de leurs chefs.

Ces derniers se sont contentés de chanter l'"Internationale" et de crier "Amnistie! Amnistie!" La police les a laissés crier jusqu'au moment où ils tentèrent d'organiser une procession. Les communistes n'ont offert aucune résistance lorsque la police leur a intimé l'ordre d'avoir à se disperser immédiatement.

Prince-Albert

—Sa Grandeur Mgr Prud'homme et Mgr Brodeur sont revenus hier soir de Gravelbourg, où ils ont assisté aux fêtes mémorables du collège.

—Sa Grandeur pontifiera à la messe de minuit, à laquelle la chorale de la paroisse exécutera, sous la direction de Mme Morrier la messe à 3 voix de Dubois. A minuit moins 5 minutes, le chant célèbre d'Adam, par M. Lachapelle, ouvrira l'impressionnante cérémonie. Les autres soli durant l'office seront tenus par Mames R. de la Gorgendière, McCloskey et Miller, Melle Foley et M. Brodeur. Un quatuor composé de Mmes de la Gorgendière, McCloskey, MM. J. Casgrain et Lachapelle, exécutera l'Adeste Fideles. Un orchestre de cinq instruments, Melle C. Graham, MM. Brock, Valade, Legault et Stevenson, soutiendra les voix. A l'orgue Mme Carrier.

—De passage aux bureaux du "Patriote", M. l'abbé Normandeau, missionnaire colonisateur pour le Manitoba. M. Normandeau était venu s'entendre avec M. l'abbé Lebel sur certaines mesures et initiatives au sujet d'une campagne de colonisation plus pratique et plus active pour les provinces des prairies. Tous semblent d'avis que la colonisation de nos districts n'a guère été poussée depuis quelque temps, et ces critiques se justifient par le peu de recrues nouvelles, amenées dans nos colonies catholiques et françaises. Puissent nos missionnaires trouver le remède efficace à cet état de choses, et diriger vers nos centres de nombreuses caravanes de cultivateurs.

—Tous nos étudiants jouissent déjà de leurs vacances. Ceux de l'école séparée ont eu une jolie séance à laquelle prirent part, dans la salle du Sacre-Coeur, les parents. Lundi après-midi c'était le tour des élèves de l'Académie de Sion à dire aux nombreux amis accourus à leur concert leurs souhaits de bonne année dans un gentil programme exécuté avec grand succès.

—Depuis le 15 décembre des trains réguliers circulent trois fois la semaine sur la nouvelle ligne du C. P. R., Tisdale-Nipawin.

—La famille Krewisky a subi une rude épreuve dans la nuit du 18 déc. Par un froid de 45 sous zéro, leur maison à 16 milles de Humboldt a été détruite par le feu. Le père a dût marcher nu-pieds dans la neige, pendant un mille, chercher du secours pour sa femme et ses quatre enfants. Il est maintenant à l'hôpital, et l'on se demande si l'amputation des deux jambes ne sera pas nécessaire.

—:*:—

Il y aurait 300 Ku Klux à Calgary

Calgary. — Selon une déclaration d'un homme d'affaires en relations étroites avec le Ku Klux Klan, trois cents citoyens de Calgary font partie de la filiale de la ténébreuse association. En trois villes situées dans un rayon de vingt-cinq milles de Calgary, trois filiales du Ku Klux Klan d'Amérique ont aussi été organisées. L'organisateur, qui est un citoyen de Vancouver est à établir d'autres groupes.

—:*:—

Un Saskatchewanais content de son sort

Montréal. — Presque tous les trains du Pacifique Canadien qui arrivent depuis quelques jours des provinces de l'Ouest, amènent leurs contingents de fermiers des prairies, qui profitent des fêtes de Noël et du Jour de l'An pour aller visiter leurs parents et amis en Grande-Bretagne.

L'un d'entre eux, M James T. Johnson, de Morse, Saskatchewan, un fermier qui, comme beaucoup d'autres a vu ses labeurs couronnés de succès s'est déclaré plus que satisfait des résultats que, pour sa part, il a obtenus sur sa ferme. A son arrivée ici, en 1905, il prit d'abord un quart de section et en commença le défrichement avec des moyens plutôt rudimentaires. Grâce à son travail et à sa persévérance, il put par la suite agrandir son patrimoine et améliorer son matériel d'une façon sensible. Aujourd'hui, il est propriétaire de 3 quarts de section et ses affaires sont suffisamment prospères pour qu'il puisse se payer un voyage en Europe avec toute sa famille.

—:*:—

Les conservateurs du Manitoba changent le nom de leur association

Winnipeg. — La convention des conservateurs du Manitoba vient d'enlever l'épithète "libérale" que leur association avait ajoutée à son nom en 1895. Elle s'appellera désormais l'"Association conservatrice du Manitoba."

Ils se sont organisés en onze districts ayant chacun son comité, qui devra voir à une convention locale où se fera le choix des candidats conservateurs.

Il y avait 250 délégués, dont M. Joseph Bernier député de St-Boniface qui parla du grand besoin de confiance mutuelle et d'union entre les classes, les races et les croyances dans la province.

Des mines de la Saskatchewan passent aux américains

LePas. — MM. A. J. et J. W. Collette de LePas viennent de vendre au prix de $500,000, sept titres de terrains miniers de Beaver Lake à des financiers américains de Des Moines, Iowa. Ces mines sont riches en minerai arsenical, en si grande demande dans les champs de coton des Etats-Unis du Sud.

—:*:—

Gros merger de l'acier canadien

Saskatoon.— La Metallic Roofing Co., établie à Toronto et Winnipeg, et la Western Steel Products qui a des usines à Winnipeg, Régina, Saskatoon, Calgary, Edmonton et Port Arthur, se sont amalgamées dans l'ouest sous le nom de Western Steel Products. Les établissements de l'Est du Canada garderont le nom de la première Compagnie mentionnée plus haut.

—:*:—

Les sans travail font du chahut à la chambre

Victoria, C. A.— Les tribunes de la chambre en session ont été assiégées, le 18 décembre par une foule de sans travail. Ils se sont mis à crier aux députés: "Nous voulons de l'aide tout de suite; ce n'est pas le temps de faire de la politique quand les gens souffrent de faim." Il y avait déjà eu sur les marches du parlement une assemblée de plus de mille chomeurs.

—:*:—

La Colombie vendra de la bierre au verre

Victoria, C.A. — Deux amendements à la loi des liqueurs viennent d'être battus en Chambre. On y voit la certitude que la vente de la bière au verre sera bientôt permise en Colombie. Le plébiscite de juin dernier à ce sujet portait que la chose serait laissée au choix des localités.

—:*:—

Les victimes du "moonshine"

New-York.— Les alcools frelatés font de nombreuses victimes de ce temps-ci. En trois jours on comptait 76 empoisonnements à New-York. Une vingtaine sont morts et d'autres resteront aveugles ou impotents.

—:*:—

Cet appel ne sera entendu qu'en février

Ottawa.— L'appel des provinces en cour suprême contre la décision de la commission des chemins de fer sur l'entente du Nid du Corbeau ne sera entendu qu'en février.

—:*:—

Le froid a été général

Tout l'Ouest du Canada et des Etats-Unis a eu beaucoup à souffrir du froid. On compte plusieurs victimes de la tempête et des incendies sans nombre. Dans la prairie c'est Red Deer, Alta., qui a eu le record avec 62o sous zéro.

M. Albert Foisy au Bulletin de Fall River, Mass.

Fall River.— M. Arthur Lemont, rédacteur au "Bulletin" de Fall River, depuis quelques mois, a été nommé traducteur au "Hansard", à Ottawa.

Son successeur au "Bulletin" est M. J. Albert Foisy.

$100,000 de renards argentés

Charlottetown, I.P.E.— Un char spécial d'acier vient de transporter dans l'Orégon, 100 paires de renards argentés, évalués à $100,000. C'est un éleveur de là-bas qui les a achetés.

Quatre exécutions à Mexico

Mexico. — Le général Adolpho Hernandez, un major et deux capitaines appartenant aux troupes du chef rebelle Tiburcio Goello ont été exécutés à Puebla, après avoir passé en conseil de guerre.

Dispute de 30 ans

Montréal.— On espère régler ces jours-ci à l'amiable la question en suspens depuis 30 ans des frontières entre Québec et le Labrador. Les lignes seront tirées du détroit de Belle Isle au détroit de Baffin.

On fait sauter un journal pro-K. K. K.

Coffeyville, Kansas.— On a fait sauter le bâtiment du "Daily Dawn", un journal pro-Klan. On estime les dommages à $75,000.

Petites Nouvelles

TORONTO. — Le gouvernement ontarien a nommé un contrôleur financier pour la province. C'est M. Martin Turnbull qui occupera ce poste, ainsi que celui d'assistant-trésorier, laissé vacant par la condamnation au bagne deChas. Matthews.

QUEBEC.— Les deux frères Emile et Ernest Genest, âgés de 12 et 15 ans, ont été tués à une traverse à niveau, alors qu'ils voulurent passer avant le train avec leurs chevaux.

MONTREAL.— A la suite d'une violente explosion qui projeta un toit complet dans la rue, un incendie à détruit l'établissement de la compagnie Oner Quintal Limitée, carossiers dans la partie est de la ville. La cause de l'explosion est inconnue. Les dommages sont évalués à $100,000.

MONTREAL.— George Eastman, le roi du kodak vient de donner quinze millions de valeurs à divers établissements d'éducation.

MONTREAL.— Emile Pelletier, âgé de 42 ans, maitre boucher de Sorel, est à Montréal des suites de blessures que lui avaient infligées deux brigands le 22 novembre pour lui voler son argent. On détient, croit-on, les vrais coupables.

NEW-YORK. — William Green, d'Ohio, a été élu président de la Fédération americaine du travail, à l'unanimité des voix.

NEW-YORK.— Le feu a causé $400,000 de dommages à une manufacture de boites de cigares dans le quartier de Lower Manhattan.

MANILLE. — Un tremblement de terre dans l'île Mindanao des Philippines a tué 24 personnes, blessé un grand nombre d'autres et détruit 28 maisons.

BELGRADE.— L'insurrection en Albanie gagne du terrain. La loi militaire a été proclamée, et un tribunal politique a lancé une sentence de mort contre trois anciens premiers ministres de l'Albanie.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé. No. 1, $1.46; No. 2, $1.41; No. 3, $1.36; No. 4, $1.19.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No. 1 nord, 1.68; No. 2, 1.63 5-8; No. 3, 1.58 5-8; No. 4, 1.48; No. 5, 1.38; No. 6, 1.25; fourrage, 1.02 1-2; voie, 1.66 1-2.

Avoine. — No. 2 C.W., 61 5-8; No. 3 C.W., 58 3-8; extra 1 fourrage, 58 3-8; No. 1 fourrage, 56 3-8; No. 2, 49 7-8; rejetée, 44 7-8; voie, 61 3-8.

Orge. — No. 3 C.W., 88; No. 4 C.W., 82 1-2; rejetée, 76; fourrage, 74; voie, 87 1-2.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.47; No. 2 C.W. 2.43; No. 3 C.W., 2.25; rejeté, 2.23; voie, 2.47.

Seigle. — No. 2 C.W., 1.31.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le marché est tranquille, mais les prix sont bons. Les porcs gras se vendent autour de $8.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Reçu 2,630 bestiaux; 5,500 porcs; 135 agneaux. Les bouvillons de choix pour exportation font de $4.50 à $5.25. Les porcs gras $8.50, et les sélects $9.45. Les agneaux $12. à $12.50; les moutons de poids convenable $7.50.

—:*:—

Marché de la fermière

Les oeufs absolument frais 50c.

Les volailles: poulets préparés, 12 à 18; poules, 10 à 12; canards et oies, 15c.; dindes, 15 à 20;

Le beurre, 25 à 30.

Les patates, $1.00

Carottes, navets, choux de Siam, betteraves, 2c.la livre.

$15,000 EN PRIX

1er prix: L'auto d'un millionnaire, $11,500,00.
2me prix: $2,000,00 en argent.
3me prix: $1,000,00 en argent.
4me prix: $500,00 en argent.
5me prix: $100,00 en argent.

Achetez des billets! Courez votre chance tout en faisant l'aumône au Refuge Don-Bosco.

Prix des billets: 1 pour $0.25; 10 pour $1.00; 100 pour $5.00; 600 pour $25.00; 3000 pour $100.00; 25,000 pour $500.00.

Ecrire à l'abbé Philippon, ptre directeur ou téléphonez 6821. Refuge Don-Bosco, Québec.

Vous recevrez vos billets par le retour de la malle.

TARIF

des Annonces Classifiées du

PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents
1 sou du mot additionnel

5 insertions pour **$2.00**

Strictement payables à l'avance.

WAUCHOPE, Sask.

Un de nos abonnés nous a fait parvenir le prix de son abonnement vers le 30 novembre, sans nom sur lettre ou mandat postal. Le No. du mandat est 751685 ou 84. Envoyez information à l'Administration du Patriote.

ASSURANCE-VIE "La Sauvegarde" assurance contre les incendies, accidents, garanties et vente de terres, lots, etc. Eugène Guertin, St-Paul, Alta. 36

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue demandé pour l'Ecole Ness No. 2693. Salaire $1100 par année. Ouverture de la classe le 7 janvier 1925. Adressez toute correspondance à Joseph Gervais, sec.-trés de l'Ecole Ness, Méota, Sask. 41-46 P.

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue pour l'école du village Albertville. Mentionner salaire demandé. Ouverture le 3 janvier 1925. S'adresser à M. l'abbé F. Joly, Albertville, sec., Albertville, Sask. 40—

LE DISTRICT SCOLAIRE d'Ornand No. 933, demande un instituteur ou institutrice pouvant enseigner le français, ayant plusieurs années d'expérience. S'adresser à H. Soulier, Kinistino, Sask. 40-45 P.

ON DEMANDE une institutrice capable d'enseigner le français et l'anglais pour le district scolaire Tremblay No. 1811. Ouverture des classes vers le 15 janvier. Nous fournissons résidence. Pour salaire et plus d'informations s'adresser au secrétaire, M. Marius Bernard, Chrystal Springs, Sask. Tél. Birch Hills, 21-1-3. 41-44

ON DEMANDE une instituteur ou institutrice pour le district scolaire de Choke Cherry No. 3155, ouverture vers le 15 janvier, pouvant enseigner l'anglais et le français; pour plus d'informations s'adressez à Arthur Lemire, secrétaire, Tennex, Sask. 39-44

ON DEMANDE quatre hommes désirant obtenir position de barbier dans salons de toilette de campagne. Expérience non nécessaire. S'adressez à Ufr. Henry, 119-20e Rue E., Saskatoon, Sask. 41—

BOUCHERIE A VENDRE — Place d'ffaire pour de $15,000.00 à $18,000.00 par année, sur la rue Centrale, dans la ville française du Sud de la Saskatchewan, à Gravelbourg. S'adresser au Casier 18, Patriote de l'Ouest. 39-46

HOTEL A VENDRE, dans un centre canadien-français, à bon marché pour régler succession. $2000 comptant, balance par paiements faciles. Cet hôtel rapporte actuellement $102.00 loyer par mois. S'adresser à Donal Boucher, Willow Bunch, Sask. 38-43P

DEUX HOMMES sans expérience demandés pour apprendre à conduire camions. Bon salaire. S'adresser à M. Moody, 119-20e Rue E., Saskatoon, Sask. 41—